

COLLECTION "PAX",

ASCÈSE, MYSTIQUE ET HISTOIRE MONASTIQUES ET BÉNÉDICTINES
A Lille, Desclée, De Brouwer & Cie, et à Paris, librairie P. Lethielleux
Abbaye de Maredsous (Namur, Belgique).

-
- I. — **L'Ordre monastique, des origines au XII^e siècle**, par D. URSMER BERLIÈRE. *Troisième édition, (6^e mille)*. 1924. Un vol. 8 fr. 50
- II. — **Traité de l'amour de Dieu**, par S. BERNARD. Traduction nouvelle par H. M. DELSART. *Seconde édition, (6^e mille)*. 1922. Un vol. 2 fr. 00
- III. — **L'Idéal monastique et la vie chrétienne des premiers jours**, par D. G. MORIN. *Troisième édition, (6^e mille)*. 1921. Un vol. 4 fr. 50
- IV. — **La dernière abbesse de Montmartre. Mme de Montmorency-Laval**, par H. M. DELSART, *3^e mille*. 1921. Un vol. 3 fr. 50
- V. — **Sainte Gertrude. Sa vie intérieure**. *Seconde édition (7^e mille)*. 1923. Un vol. 6 fr. 75
- VI. — **Les Mystiques bénédictins, des origines au XIII^e siècle**, par D. BESSE. *4^e mille*. 1922. Un vol. 6 fr. 75
- VII. — **Lex Levitarum. La formation sacerdotale d'après saint Grégoire le Grand**, par Mgr HEDLEY, évêque de Newport. *4^e mille*. 1922. Un vol. 4 fr. 50
- VIII. — **Une âme bénédictine, D. Pie de Hemptinne**. *Cinquième édition, (10^e mille)*. 1922. Un vol. 6 fr. 25
- IX. — **Humilité et patience**, par Mgr ULLATHORNE, évêque de Birmingham. *4^e mille*. 1923. Un vol. 3 fr. 50
- X. — **La dévotion au Sacré-Cœur dans l'Ordre de S. Benoît**, par D. U. BERLIÈRE. *4^e mille*. 1923. Un vol. 4 fr. 75
- XI. — **Méditations et prières de Saint Anselme**. Traduction nouvelle, par D.A.CASTEL. Introduction par D.A.WILMART. *4^e mille*. 1923. Un vol. 6 fr. 50
- XII. — **Marguerite d'Arbouze, abbesse du Val-de-Grâce (1580-1626)**, par H. M. DELSART. *3^e mille*. 1923. Un vol. 7 fr. 50
- XIII. — **Sponsa Verbi. La Vierge consacrée au Christ**. *Conférences spirituelles*, par D. COLUMBA MARMION. *20^e mille*. 1924. Un vol. 2 fr. 75
- XIV. — **La Conception Immaculée de la Vierge Marie**, par le moine EADMER. *4^e mille*. 1923. Un vol. 2 fr. 50
- XV. — **Dom Grégoire Tarrisse, premier Supérieur Général de la Congrégation de St-Maur (1575-1648)**, par F. ROUSSEAU. 1924. Un vol. 7 fr. 50
- XVI. — **L'Ordre de Saint Benoît**, par D. J. DE HEMPTINNE. *Seconde édition, (5^e mille)*. 1924. Un vol. 4 fr. 50

Chaque volume se vend séparément.

EN PRÉPARATION :

Une mystique inconnue du XII^e siècle. La Mère Jeanne Deleloë, moniale bénédictine. *Nouvelle édition*. Un vol.

Traité de l'Oraison mentale, par MARGUERITE D'ARBOUZE. Un vol.

Entretiens spirituels de S. Anselme, recueillis par ses disciples. Un vol.

Revue liturgique et monastique

Paraissant huit fois par an aux Temps liturgiques, en fascicules in-8^o de 48 pages. — Prix de l'abonnement : 8 fr. ; U. P. : 9 fr. 50. — Un n° spécimen est envoyé sur demande adressée à l'abbaye de Maredsous (Namur, Belgique).

MAR 12 B

COLLECTION "PAX",
VOL. XIII

Sponsa Verbi

La Vierge consacrée au Christ

CONFÉRENCES SPIRITUELLES

PAR

D. COLUMBA MARMION
ABBÉ DE MAREDSOUS

Vingtième mille



LILLE | PARIS (VI)
DESCLÉE, DE BROUWER & C^{ie} | LIBRAIRIE P. LETHIELLEUX
41, RUE DU METZ. | 10, RUE CASSETTE,
ABBAYE DE MAREDSOUS
1924



SPONSA VERBI

DU MÊME AUTEUR

Le Christ vie de l'âme. *Conférences spirituelles.* Un vol. *Quarante-cinquième mille.*

Le Christ dans ses Mystères. *Conférences spirituelles.* Un vol. *Vingt-cinquième mille.*

Ces deux ouvrages ont été honorés d'une lettre d'approbation de S. S. Benoît XV

Le Christ idéal du moine. *Conférences spirituelles sur la vie monastique et religieuse.* Un vol. *Dix-septième mille.*

Le Chemin de la Croix. **Efficacité, Exercice.** [Extrait du *Christ dans ses Mystères*].

Christus, leven der Ziel. Traduction flamande par l'abbé W. VAN NYLEN. *Troisième édition (5^e-8^e mille).* Lierre, Taymans, 1924.

Cristo, vita dell' anima. Traduction italienne. (*Biblioteca ascetica*, T. I.) Milano, Società editrice « Vita e Pensiero », 1921.

Chrystus, Życiem duszy. Traduction polonaise par le R. P. J. ANDRASZ, S. J. *Seconde édition (5^e-12^e mille).* (*Bibliothèque de la vie intérieure*, T. I). Cracovie, 1924.

Jesucristo, vida del alma. Traduction espagnole. Barcelona, Editorial litúrgica española, 1921.

Christ, the life of the soul. Traduction anglaise. London, Sands & C° ; St-Louis, Herder, 1922.

Christus in zijne mysteriën. Traduction flamande par M. l'abbé W. VAN NYLEN. Lierre, Taymans, 1922.

Jesucristo en sus misterios. Traduction espagnole. Barcelona, Editorial litúrgica española, 1922.

Chrystus w swoich tajemnicach. Traduction polonaise par le R. P. J. ANDRASZ, S. J. (*Bibliothèque de la vie intérieure*, T. IV). Cracovie, 1923.

Christ in his mysteries. Traduction anglaise. London, Sands & C°. 1924.

COLLECTION "PAX",

VOL. XIII

Sponsa Verbi

La Vierge consacrée au Christ

CONFÉRENCES SPIRITUELLES

PAR

D. COLUMBA MARMION
ABBÉ DE MAREDSOUS

Vingtième mille



LILLE
DESCLÉE, DE BROUWER & C^{ie}
41, RUE DU METZ.

PARIS (VI)
LIBRAIRIE P. LETHIELLEUX
10, RUE CASSETTE.

ABBAYE DE MAREDSOUS
1924

Nihil obstat

CENSORES DEPUTATI

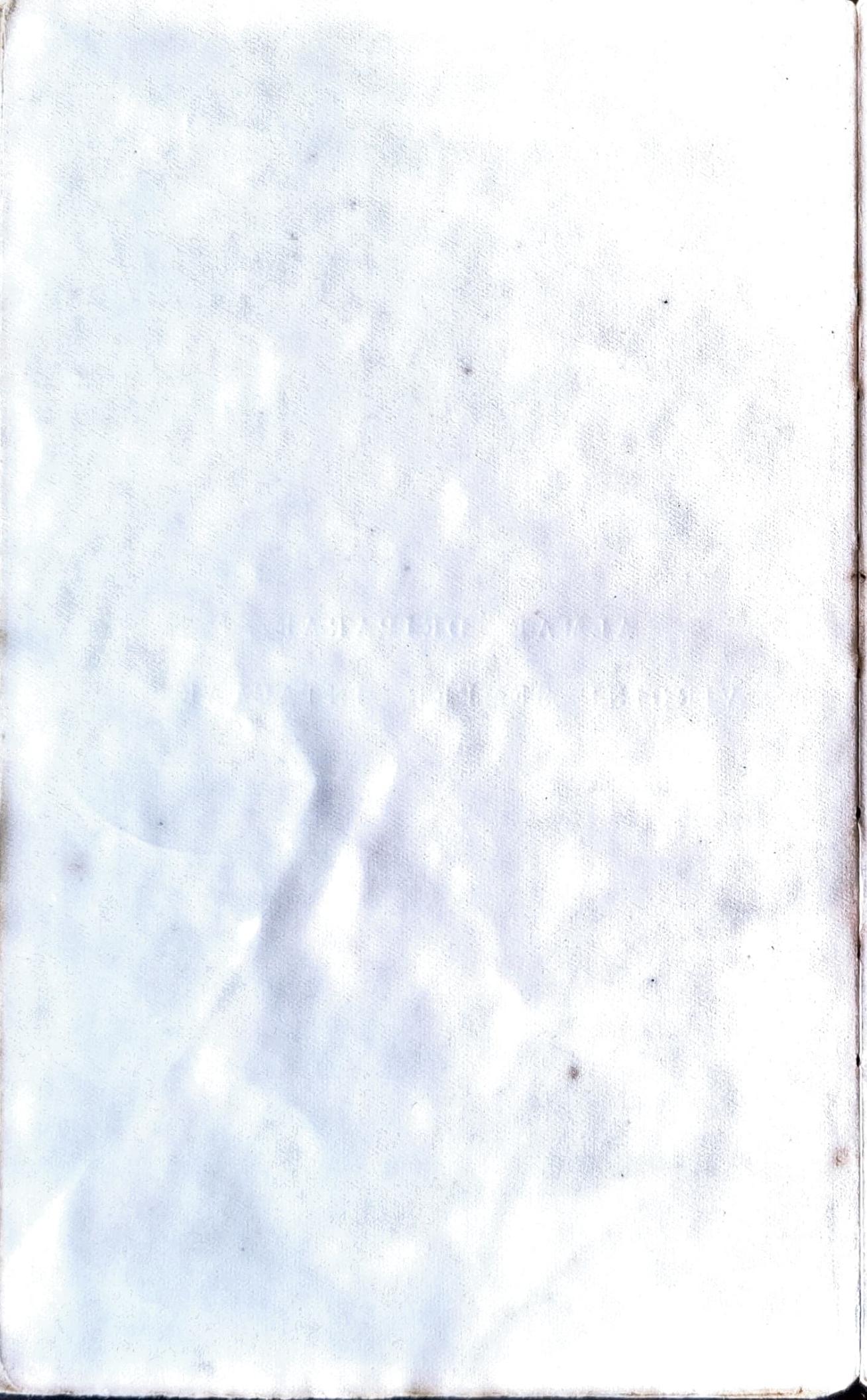
Imprimatur

MAX. DEBOIS, Vic. Gen.

Namurci, 24 Junii 1923.

*Tous droits de reproduction et de traduction
réservés pour tous pays.*

ALMAE DEIPARAE
VIRGINI SEMPER INTACTAE



PRÉFACE DE L'ÉDITEUR

C'est sur une tombe que nous déposons ces pages : D. Columba Marmion a rendu son âme à Dieu, en l'abbaye de Maredsous, le 30 janvier 1923, à l'âge de 65 ans, dans d'admirables sentiments de piété et d'abandon à la miséricorde divine.

Une notice biographique, en préparation, fixera les principaux traits de cette belle physionomie de théologien, de moine, d'apôtre.

En attendant qu'elle paraisse, on le retrouvera ici tel qu'il s'était déjà révélé dans ses précédents ouvrages, avec sa doctrine spirituelle si nourrie de théologie et si vivante, avec sa connaissance étendue des Saintes Écritures, avec son onction pénétrante et sa profonde expérience des âmes. Les âmes ! Il en a eu la passion. C'est tout entier qu'il se donnait à elles, pour qu'elles fussent tout entières à Jésus.

Mais s'il les embrassait toutes dans sa sollicitude, il est deux catégories d'entre elles vers qui, à l'exemple du divin Maître, il se sentait plus particulièrement attiré : les pécheurs — et les vierges consacrées.

On dira un jour jusqu'où l'emportait l'ardeur de

son zèle pour la conversion de ses frères égarés ; avec quelle tendre compassion son regard se penchait sur les visages défigurés par la lèpre du péché.

Les pages qui suivent montreront à quelle hauteur de perfection il invitait les vierges du Christ, qui forment la portion la plus délicate et la plus radieuse du troupeau du divin Pasteur.

Dans l'été 1918, la Faculté ordonna à D. Marmion de prendre quelques semaines de repos ; il venait de subir les atteintes du mal qui devait peu à peu le miner. C'est dans le Luxembourg qu'il voulut refaire ses forces, au milieu d'une nature splendide dont il goûta intensément les calmes beautés presque sauvages.

Pour animer ses longues promenades solitaires dans la profonde forêt d'Ardenne, il relut le commentaire de S. Bernard sur le « Cantique des cantiques ». En dépit des digressions et des longueurs du texte, cette lecture le « ravit » : la sublimité du sujet, l'abondance des citations de l'Écriture, l'enthousiasme du saint Docteur célébrant les « Gestes » de l'Amour divin : tout cela était bien fait pour transporter l'âme si surnaturelle du moine qu'était D. Marmion.

Mais, plus que les beautés de la nature, plus que les suaves accents du Doctor Mellifluus, ce furent les merveilles mêmes opérées par Dieu dans les âmes que D. Columba se prit à admirer. Les clartés

de sa foi si vive et si pénétrante lui découvraient, dans la contemplation en laquelle se transposait sa lecture, les inouïes condescendances du Verbe divin à l'égard des créatures privilégiées dont le Cantique exaltait l'élection.

Les lumières qu'il recevait si abondamment d'en haut, D. Columba les communiquait généreusement aux esprits avides de l'écouter. Aussi, à son retour, dans une série de conférences données aux moniales de l'abbaye de St-Jean et de Sainte-Scholastique à Maredret, commenta-t-il un texte de S. Bernard qui l'avait particulièrement frappé : le grand Docteur y indique les conditions requises d'une âme pour qu'elle devienne l'épouse du Verbe.

Bien que données à des bénédictines, ces conférences n'ont pourtant rien de spécifiquement monastique ; à peine s'y rencontre-t-il une allusion à la Règle du grand Patriarche. A la suite de S. Bernard, D. Marmion a envisagé son sujet sous sa modalité la plus élevée et son aspect le plus profond, — abstraction faite du but particulier ou du caractère spécial de tel ordre ou de tel institut : — la vierge devient, par sa consécration religieuse, l'épouse du Christ, Verbe incarné.

En dépit du titre, il ne s'y rencontre rien non plus de proprement mystique. Si éminente qu'elle soit, l'union admirable que le Verbe divin veut contracter avec les vierges résulte du seul fait de leur consécra-

tion au Christ et de l'état de perfection qui pour elles en découle, — sans qu'il soit besoin que des phénomènes d'ordre extraordinaire viennent les couronner.

Ce sont ces conférences, dont le texte fut soigneusement recueilli par des mains expertes et diligentes, que nous publions ici. Nous avons la confiance que ces pages, d'une grande élévation de pensée et d'une exquise délicatesse de sentiment, seront bien accueillies.

Puisse leur lecture faire jaillir des âmes virginales auxquelles elles sont dédiées, l'hymne ardent d'une incessante action de grâces : n'est-ce pas pour ces âmes un privilège insigne que d'avoir été, d'une façon toute gratuite, choisies par le Christ en qualité d'épouses ? En leur inspirant les transports de la reconnaissance, ces instructions ne manqueront pas d'aviver en elles la conscience de leur éminente dignité, et de les soutenir dans leurs efforts quotidiens vers la perfection que réclame une si sublime vocation.

C'était là assurément le but élevé que poursuivait D. Marmion quand il donnait ces conférences, celles peut-être où il a mis le meilleur de son cœur de prêtre et d'apôtre.

Maintenant que, avec l'approbation qu'il a pu encore en donner avant sa mort, ces conférences ont vu le jour, nous formons à notre tour un vœu :

c'est qu'elles prolongent l'action bienfaisante et surnaturelle de la chaude parole de D. Columba. Puissent-elles, élargissant leur cercle d'influence, non seulement atteindre le grand nombre des vierges déjà consacrées au Royal Époux, mais encore rejoindre, dans les rangs de la société chrétienne, les âmes qui n'attendent pour se fiancer au Christ que l'occasion de s'entendre pleinement révéler l'idéal auquel secrètement elles aspirent !

Abbaye de Maredsous, 9 juin 1923.

L'ÉDITEUR.



I

LA VOCATION À LA DIGNITÉ D'EPOUSE DU CHRIST.

SOMMAIRE. — L'âme consacrée est invitée par le Verbe à la condition d'épouse. — Cette doctrine est fondée sur les Saintes Écritures et sur la liturgie. — L'étonnante condescendance divine qu'elle révèle a sa source dans l'Amour. — En quels termes S. Bernard trace le portrait de l'âme, épouse du Verbe.

Le don par excellence que Dieu fait à la créature humaine, est la grâce de l'adoption surnaturelle en Jésus-Christ, Verbe incarné. L'Être souverain, infiniment parfait, qui ne dépend ni n'a besoin de personne, laisse son incommensurable Amour déborder sur la créature, pour éllever celle-ci jusqu'à la participation de sa Vie et de sa Félicité. Ce don, qui excède les exigences et surpassé les forces de la nature, fait véritablement de l'homme l'enfant du Père céleste, le frère du Christ, le temple de l'Esprit-Saint.

Il existe cependant avec Dieu, pour l'âme consacrée, une relation plus intime, et, en un sens, plus profonde, que celle qui se tire de la qualité d'enfant ;

l'âme est invitée par le Verbe à la condition d'épouse.

Nous entendons le Christ Jésus lui-même comparer plus d'une fois le Royaume de Dieu à un banquet nuptial¹ ; Dieu, en son Verbe et par son Verbe, appelle les âmes au festin de l'union divine.

Dans un festin on voit paraître diverses catégories de personnes.

Voici *les serviteurs*. — Respectant le seigneur de la maison, ils se tiennent debout, exécutent les ordres ; en retour, le maître leur paie le salaire convenu. S'ils s'acquittent bien de leurs fonctions, il les estime ; mais il ne les reçoit pas à sa table, il ne les admet pas dans son intimité, il ne leur dévoile pas ses secrets. — Image des chrétiens qui se dirigent habituellement eux-mêmes par la crainte servile ; ceux-ci traitent avec Dieu comme avec un Maître, un grand Seigneur, qu'à l'exemple du serviteur de l'Évangile, ils trouvent parfois trop « dur »² ; ils n'accomplissent que juste ce qu'ils doivent, par peur des châtiments. Ces âmes qui vivent encore « dans la crainte, en esprit de servitude » : *Spiritus servitutis in timore*³, n'ont pas d'intimité avec Dieu.

Il y a ensuite *les invités, les amis*. — Le Roi les a appelés à sa table ; il leur parle sur un ton qui suppose la mutuelle bienveillance ; il partage avec

1. *Matth.* XXII, 1 sq ; XXV, 1 sq ; *Luc.* XIV, 16 sq.

2. *Matth.* XXV, 24.

3. Cf. *Rom.* VIII, 15.

eux les mets et le vin. Pourtant, il est des degrés dans cette amitié. — Image des chrétiens qui aiment Dieu sans lui avoir *tout* donné ; quand ils sont près du roi, celui-ci les a en faveur ; mais ils ne sont pas toujours en compagnie du prince ; ils le quittent pour aller à leurs affaires ; l'expression de leur amitié est intermittente.

Quand les amis ont pris congé, *les enfants* restent. — Ils sont de la maison ; ils y sont chez eux, et y demeurent. Portant le nom du père, ils sont héritiers de ses biens ; leur vie est consacrée à honorer leur père, à lui obéir, à l'aimer ; ils reçoivent, en retour, communication de confidences que les amis ignorent. — Ils représentent les âmes fidèles qui vivent et agissent en enfants de Dieu, qui réalisent parfaitement les paroles de S. Paul : « Voici que vous n'êtes plus des hôtes de passage, mais les concitoyens des Saints et les familiers de Dieu », *Jam non estis hospites et advenae, sed estis cives sanctorum et domestici Dei*¹ ; qui se plaisent à exercer ces vertus de foi, d'espérance, d'amour, spécifiques de l'état d'enfant de Dieu, et dont l'épanouissement consiste en un esprit d'entier abandon au bon plaisir du Père céleste. « Ceux-là

1. *Ephes.* II, 19. — Toute âme en état de grâce est sans doute enfant de Dieu, mais beaucoup de chrétiens ne prennent pas conscience de cette divine réalité ou ne cherchent pas à la faire épanouir. Ils vivent et agissent comme s'ils n'étaient que des serviteurs ou des amis. Voir, pour le développement de cette pensée, le ch. XIX, § IV, du volume *Le Christ dans ses mystères*.

sont vraiment les fils de Dieu qui se laissent conduire par l'esprit d'amour » : *Quicumque Spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei*¹. A ces âmes d'enfants Dieu se donne comme le Bien suprême qui comble tous les désirs.

Voici enfin *l'épouse*. — Pour elle, l'époux n'a pas de secrets ; elle partage avec lui la plus grande intimité dans l'amour le plus tendre : aucune union n'est plus parfaite que celle-là. L'union entre les époux laisse loin derrière elle l'union des parents et des enfants : les époux, dit Notre-Seigneur, « quittent père et mère afin de s'attacher l'un à l'autre » : *Dimittet homo patrem et matrem, et adhaerebit uxori suae*² ; nulle union ne surpassé celle-là en intimité, en tendresse, en fécondité.

Or, c'est à contracter avec lui une union semblable que le Verbe incarné invite l'âme qui lui est consacrée par les vœux de l'état religieux³.

Vous me direz tout de suite : Toute âme baptisée

1. *Rom.* VIII, 14.

2. *Matth.* XIX, 5.

3. « Quelques étranges que ces expressions d'époux, d'épouse, de noces et de mariage puissent paraître aux hommes qui sont encore grossiers et charnels, dépourvus du sens des choses spirituelles et ignorants de la langue du divin amour, elles sont si souvent et si hardiment employées par nos Saints Livres, elles sont tellement inséparables du dogme et de la théologie catholique qu'on ne peut les passer sous silence ou les supprimer sans mutiler profondément la religion chrétienne elle-même ». Mgr Farges, *Les phénomènes mystiques*, p. 218.

n'est-elle pas en quelque sorte l'épouse du Verbe ? Cela est vrai. Ce n'était pas seulement aux vierges, mais c'était à tous les fidèles de l'église de Corinthe que S. Paul écrivait : « J'ai uni chacune de vos âmes comme une vierge chaste à l'unique époux qui est le Christ » : *Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo*¹. Au baptême, en effet, l'âme renonce librement² à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, au monde et à ses maximes, pour adhérer au Christ Jésus, se consacrer à son service. La grâce de l'Esprit d'amour la livre à Dieu, la rend digne des faveurs de l'Époux céleste et lui donne le droit de prétendre à ces joies sans mesure du Royaume éternel, que Notre-Seigneur lui-même a comparées à celles d'un festin nuptial.

Tant est déjà sainte et sanctifiante cette union de l'âme baptisée avec le Christ !

Toutefois l'union est bien plus étroite, la qualité d'épouse resplendit avec bien plus d'éclat, chez les âmes consacrées au Christ par les vœux de religion. C'est à ces âmes qu'en toute vérité s'applique le titre d'épouse du Verbe, en elles que cette sublime condition se réalise dans sa plénitude. L'union qui, par sa profonde intimité, imite, quoique d'une façon toute spirituelle, l'union de l'époux et de l'épouse, ne constitue-t-elle pas, en effet, le sommet de toute

1. *II Cor. XI, 2.*

2. Ou ses porte-paroles renoncent pour elle, en attendant qu'elle ratifie délibérément leur acte.

la vie religieuse ? N'est-ce pas à elle que doivent aboutir, et les multiples prévenances divines à votre égard, et les efforts généreux de l'âme attentive à écarter les obstacles et à user des moyens qui la mènent à Dieu ? La vierge consacrée au Christ n'aurait-elle pas manqué sa destinée, pourrait-elle dire qu'elle atteint tout son idéal et réalise pleinement la pensée de Dieu sur elle, si elle ne tendait de toutes ses forces à ce bienheureux état ?

Quand l'âme songe, il est vrai, à la grandeur infinie de Dieu, à sa sainteté incompréhensible, quand elle considère son propre néant et sa misère, un sentiment de profonde stupeur l'envahit, à la pensée d'être l'objet d'un si insigne privilège. Elle s'écrie : « N'y a-t-il pas de la présomption, n'est-ce pas témérité et folie que de rêver à un titre et d'aspirer à une condition qui surpassent tous les désirs humains ? Comment ces choses peuvent-elles se faire » ? *Quomodo fiet istud*¹ ?

Certainement, sans la Révélation, une pensée si élevée n'eût jamais pu naître dans l'esprit de la créature. Mais le Seigneur lui-même désire cette union ; il fait les avances ; par ses paroles et ses œuvres, il y convie l'âme.

L'Ancien Testament, en dépit des sévérités qui lui ont valu le nom de loi de crainte, ne prélude-t-il pas déjà, dans les formes les plus exquises, aux

1. *Luc.* I, 34.

épanchements inouïs des divines tendresses qui signalent la loi d'amour ?

La Sagesse divine déclare que « ses délices sont d'être avec les enfants des hommes »¹, « qu'elle se délecte chaque jour, jouant sur le globe de la terre, œuvre de ses mains »² : termes étonnantes, quand on pense qu'ils visent les rapports de l'éternelle Sagesse avec l'humanité, et qui marquent bien autre chose qu'une simple bienveillance d'ami.

Le Psalmiste n'a-t-il pas également célébré en accents pleins de lyrisme l'union royale de l'époux et de l'épouse ? « De mon cœur un noble chant a jailli : mon œuvre s'adresse à un Roi... Tu es le plus beau des enfants des hommes, car la grâce est répandue sur tes lèvres... Écoute, ma fille, regarde et prête l'oreille : oublie ton peuple et la maison de ton père, et le Roi sera épris de ta beauté... »³

Le *Cantique des cantiques*, qu'est-il autre chose qu'un épithalame composé par l'Esprit-Saint pour magnifier, sous le symbole de l'amour humain, l'union du Verbe avec la sainte Humanité, et l'union du Christ avec l'Église et les âmes ?

Mais c'est dans l'Évangile que l'idée s'exprime dans toute sa plénitude, qu'elle trouve son fonde-

1. *Prov.* VIII, 31.

2. *Ibid.*, 30.

3. *Ps.* XLIV, 2-3, 11-12. — Ce verset est utilisé par l'Église elle-même dans son Pontifical pour la consécration des vierges.

ment le plus assuré, qu'elle revêt la force la plus persuasive. Le Verbe incarné, Vérité infaillible, ne s'y donne-t-il pas lui-même pour l'Époux en personne¹, au devant de qui vont les vierges destinées à former sa cour²? N'est-ce pas de ses lèvres divines que tombe l'invitation la plus prodigieuse qui puisse faire tressaillir le cœur humain : « Venez aux noces, car tout est préparé » : *Omnia parata, venite ad nuptias*³?

S. Paul, héraut par excellence du mystère de Jésus, ne nous montre-t-il pas d'ailleurs cet Époux « se livrant à la mort, dans un excès d'amour », pour parer lui-même l'épouse de ses plus beaux joyaux, « pour la faire paraître devant lui, lavée de son sang précieux, glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et immaculée »⁴, digne en vérité des « noces de l'Agneau » que chantera S. Jean dans son Apocalypse⁵?

Sous la conduite de l'Esprit-Saint, l'Église, dans sa liturgie, s'est approprié cette pensée. A l'office des vierges, nous l'entendons parler constamment de ces rapports intimes de l'Époux et de l'épouse.

1. *Matth.* IX, 15 ; *Joan.* III, 29.

2. *Matth.* XXV, 1-13.

3. *Ibid.* XXII, 4.

4. *Ephes.* V, 25-27. — Le texte de l'Apôtre s'applique tout d'abord à l'Église, mais il peut et doit s'entendre également avec la même force de chaque âme en particulier que le Christ s'unît en qualité d'épouse, par la consécration religieuse.

5. *Apoc.* XIX, 7-8 ; cf. XXI, 2, 9.

Dans l'office de sainte Agnès, elle met sur les lèvres de la jeune martyre des paroles pleines d'une sainte hardiesse : « Mon amour va au Christ, à ce Christ qui m'introduira dans sa chambre nuptiale » : *Amo Christum in cuius thalamum introibo*¹. Dans la consécration des vierges, l'évêque, en passant l'anneau au doigt de l'élue, fait d'elle, en termes les plus explicites, « l'épouse du Christ Jésus, Fils du Père très Haut » : *Desponso te Jesu Christo Filio summi Patris. Accipe ergo annulum fidei... ut sponsa Dei voceris...*²

Sans doute, encore une fois, nous devons demeurer dans une profonde adoration de l'infinie majesté du Seigneur trois fois saint ; nous ne devons jamais perdre de vue que le Christ Jésus est le Souverain Maître de toutes choses. « Vous mappelez Maître et Seigneur, disait-il à ses apôtres, et vous faites bien, car je le suis réellement » : *Vocatis me Magister et Domine, et bene dicitis ; sum etenim*³. Mais ce Maître divin, ce Seigneur devant qui « tremblent les puissances angéliques », *tremunt potestates*⁴, s'abaissait l'instant d'après, devant les mêmes disciples, pour leur laver les pieds. L'amour le conduit à s'abaisser également vers les âmes consacrées pour les éléver à l'ineffable condition

1. *Brev. monast.* III *¶. ad matutin.*

2. *Pontifical Romain, In benedictione et consecratione virginum.*

3. *Joan.* XIII, 13.

4. *Praefatio missae.*

d'épouse. Cet amour plonge la raison dans l'étonnement, mais la foi en est ravie jusqu'à l'exaltation : « Et nous, nous avons cru en cet Amour que Dieu nous porte », *Et nos cognovimus et credidimus caritati, quam habet Deus in nobis*¹. Toute âme vouée à Dieu par les vœux de religion est ainsi appelée à cette qualité d'épouse du Verbe ; elle en porte le titre ; elle jouit, si elle est fidèle, des droits qui y sont attachés ; elle est comblée des marques de tendresses de l'Époux divin, et son union avec lui devient la source d'une fécondité admirable.

Le grand moine que fut S. Bernard se plaisait à parler à ses frères du cloître, en termes débordeants d'une onction communicative, de cette étonnante union que le Christ Jésus daigne contracter avec les âmes consacrées ; il était entré bien avant dans « les celliers du Roi »², et aux moines, avides de sa parole, il faisait part des abondantes lumières dont l'inondait la Sagesse incarnée. Vous savez que son commentaire, d'ailleurs inachevé, du *Cantique des cantiques*, est une suite de quatre-vingt-six sermons prononcés à l'abbaye de Clairvaux. Dans un de ces entretiens, le grand abbé trace de main de maître le portrait de l'âme véritable épouse du Christ. Voici ses paroles : « Quand vous verrez une âme tout quitter, pour adhérer au Verbe de toutes ses puissances, vivre pour lui, se laisser régir par

1. *I Joan.* IV, 16.

2. Cf. *Cantic.* II, 4.

lui, concevoir du Verbe ce qu'elle doit lui enfanter ; une âme enfin qui puisse dire : Pour moi, vivre c'est le Christ et mourir m'est un gain, vous la reconnaîtrez indubitablement pour l'épouse du Verbe » : *Quam videris animam, relictis omnibus, Verbo votis omnibus adhaerere, Verbo vivere, Verbo se regere, de Verbo concipere quod pariat Verbo ; quae possit dicere : mihi vivere Christus est et mori lucrum : puta conjugem, Verboque maritatem*¹.

Plus d'une fois, sans doute, dans son commentaire, S. Bernard parle des états mystiques proprement dits, des fiançailles mystiques, du mariage spirituel, opérations extraordinaires de la grâce et de l'amour divin, auxquelles le Seigneur appelle des âmes particulièrement privilégiées. Ce n'est pas de ces états, auxquels personne n'a le droit de prétendre par soi-même, que nous avons à nous entretenir ici. Mais alors même que les lignes empruntées au grand contemplatif s'appliqueraient d'abord aux âmes admises par le Verbe à vivre sur les sommets des voies mystiques, il est licite de s'en servir également pour caractériser les qualités principales et les devoirs essentiels de toute âme qui devient épouse du Christ par la consécration religieuse.

C'est ce beau texte de S. Bernard qui nous servira de thème pour ces entretiens². Nous vous le

1. *In Cantic. sermo LXXXV, 12.*

2. [S'adressant directement à des religieuses, alors que l'Abbé de Clairvaux parlait à des moines, D. Marmion

commenterons avec joie, persuadés que rien ne répond davantage aux désirs de Jésus lui-même. N'est-ce pas d'ailleurs en vous remettant sous les yeux l'excellence de votre état que vous saisirez la gravité des devoirs qu'il entraîne ? N'est-ce pas en contemplant les grandeurs de votre dignité que votre cœur s'enflammera de généreux amour pour Celui qui, sans mérite de votre part, vous y a pré-destinées ?

Je tâcherai donc de vous exposer d'abord comment la sainte Humanité de Jésus est elle-même l'épouse du Verbe ; en elle, en effet, nous trouverons le plus admirable modèle de cette union intime que l'âme contracte avec le Christ. — Je vous entretiendrai ensuite, en reprenant le texte du saint Docteur, des qualités indispensables de cette union, — des moyens multiples que nous avons de l'entretenir, — et des fruits merveilleux dont elle est le principe.

Daigne la Vierge immaculée, dont la virginité féconde engendra le Roi des rois, nous aider dans cette tâche !

devait naturellement restreindre aux vierges consacrées la doctrine énoncée par S. Bernard ; c'est pourquoi, plus d'une fois, il a utilisé les textes du Pontifical pour la consécration des vierges. Mais la doctrine, dans ses points essentiels, s'applique à toute âme vouée au Christ. *Note de l'éditeur.]*

II

LA NATURE HUMAINE DANS LE CHRIST, EPOUSE DU VERBE.

SOMMAIRE. — Dans le Christ, la nature humaine réalise parfaitement les traits auxquels S. Bernard veut qu'on reconnaisse l'épouse du Verbe. — La nature humaine en Jésus n'a pas de personnalité à soi. — Elle est livrée tout entière au Verbe. — Elle ne vit que pour lui. — Sous sa dépendance absolue. — Fécondité admirable de cette union divine. — Cette union est le modèle de l'union de l'âme avec le Verbe.

Les Pères de l'Église voient d'abord dans le *Cantique des cantiques* le symbole de l'inexprimable union qui existe, en Jésus, entre le Verbe et la nature humaine.

Le Verbe, Sagesse éternelle, est l'Époux ; il se choisit lui-même une épouse : une nature humaine. Le sein virginal et immaculé de Marie est le lieu nuptial où se réalise cette ineffable union, si ineffable et si élevée que l'artisan n'en est autre que l'Esprit-Saint lui-même, si intime qu'elle est scellée par l'Amour substantiel.

Or, si nous considérons la sainte humanité dans cette condition d'union au Verbe, nous verrons qu'elle réalise à merveille, avec une transcendante plénitude, les traits auxquels S. Bernard veut qu'on reconnaisse l'épouse du Verbe.

On peut dire que la nature humaine, en Jésus,

s'est dépouillée de toute elle-même et n'a d'attache avec aucune créature : *relictis omnibus*. Certes, vous le savez : elle est bien authentiquement humaine, elle appartient bien à notre race ; Jésus est « homme parfait » aussi bien que « Dieu parfait » : *Perfectus Deus, perfectus homo*¹. La nature humaine, dans le Christ Jésus, est intégrale : âme immortelle, unie à un corps de chair, à des facultés, des sens, des puissances d'action. « En tout, excepté le péché, le Christ est semblable aux hommes ses frères » : *Debuit per omnia fratribus similari... absque peccato*².

Pourtant, cette humanité ne possède rien en propre ; elle s'appartient si peu qu'elle n'a pas de personnalité à soi ; ce qui, en nous, établit le centre le plus intime, cette plénitude d'autonomie³ qui constitue⁴ le « moi » et qui est comme l'ultime couronnement de la nature raisonnable individuelle, — elle en reste démunie. Il y a bien deux natures en Jésus, mais une seule personne, la personne divine du Verbe, qui remplace éminemment la personnalité humaine et y supplée. Où chercher, où trouver, pour une nature humaine, un dépouillement aussi foncier, aussi absolu ? *Relictis omnibus*.

1. Symbole attribué à S. Athanase.

2. *Hebr.* II, 17 ; IV, 15.

3. Cette autonomie n'est évidemment que relative : outre que, par essence, toute créature est finie, nous dépendons de Dieu dans l'ordre de l'existence et de la conservation dans l'existence.

4. Ontologiquement et juridiquement.

Aussi, n'ayant rien d'elle-même, ne s'appartenant pas, la nature humaine en Jésus, « adhère-t-elle au Verbe de toutes ses puissances » : *Verbo votis omnibus adhaerere*. L'étreinte qui les unit ne se peut exprimer. En dehors de l'étreinte ineffable qui unit les trois personnes divines dans l'unité essentielle de leur nature, il n'est pas d'union plus étroite, d'embrassement plus intime que celui-là. La sainte humanité est vraiment *un* avec le Verbe. Si *un*, que tout est commun entre eux ; que les actions de la nature humaine participent de l'unique et substantielle beauté dont resplendissent les œuvres de l'éternelle Sagesse ; qu'elles acquièrent cette valeur transcendante et ce prix infini qui ne s'attachent qu'aux œuvres de Dieu même. Si *un* est-elle avec le Verbe qu'à cause de lui il faut l'adorer elle-même comme étant divine.

Étreinte indissoluble : une fois réalisée, elle ne cesse plus ; la mort elle-même ne l'a pas brisée, et maintenant, et dans les siècles qui ne finiront point, les élus contemplent, admirent, chantent et adorent l'humanité unie au Verbe.

Quelle possession absolue de cette humanité par le Verbe, mais aussi quelle donation plénière d'elle-même par cette nature humaine, et, dans ses actes libres, quel élan d'amour vers le Verbe ! Entre elle et le Verbe, il y a une parfaite et incessante communauté de pensées, de sentiments, de volonté,

d'action. Toute sa vie, toute son activité est vraiment, comme son être de nature, consacrée à la gloire du Verbe, elle « vit pour le Verbe » : *Verbo vivere*. Si elle tient du Verbe la vie, l'existence, ses dons les plus sublimes, en retour elle lui livre tout d'elle-même et de ses opérations. Ce que le Christ dit de sa vie de Verbe pour le Père, la sainte humilité peut, toutes proportions gardées, le dire de sa vie, à elle, pour le Verbe. « Ma doctrine n'est pas de moi »¹ mais de celui auquel je suis unie ; « je ne juge pas de moi-même, mais selon les vues de celui qui me possède en lui... ; j'agis comme je le vois faire... »²

Aussi bien est-elle, entre les mains du Verbe, un instrument, instrument d'une perfection et d'une docilité admirables ; elle est « régie par lui » : *Verbo se regere*. N'ayant pas de personnalité propre dans l'ordre de l'être, elle n'en possède pas non plus dans le domaine de l'activité. « Le Verbe préside à tout, le Verbe tient tout sous sa main... L'homme [la nature humaine] est élevé, et le Verbe ne se rabaisse par aucun endroit : immuable et inaltérable, il domine en tout et partout la nature qui lui est unie. De là vient qu'en Jésus-Christ l'homme, absolument soumis à la direction du Verbe qui l'élève à soi, n'a que des pensées et des mouvements

1. *Joan.* VII, 16.

2. Cf. *Joan.* V, 19, 30.

divins. Tout ce qu'il pense, tout ce qu'il veut, tout ce qu'il dit, tout ce qu'il cache au dedans, tout ce qu'il montre au dehors, est animé par le Verbe, conduit par le Verbe, digne du Verbe... »¹ La sainte humanité est pour le Verbe le canal de ses grâces ; par elle il apparaît aux hommes, leur révèle les secrets divins et répand dans leurs esprits les paroles de la sagesse, par elle il manifeste l'éternelle Bonté et l'indéfectible Amour.

Sa dot, à elle qui ne possède rien d'elle-même, est de donner au Verbe de quoi vivre ici-bas en homme, de quoi charmer et attirer les cœurs, de quoi conquérir son Royaume. Elle vit tellement pour la gloire du Verbe qu'elle se livre à lui dans une dépendance absolue, mais pleine d'amour, jusqu'à la mort. Car, par elle surtout, le Verbe possède ce qui ne se trouve ni ne peut se rencontrer dans son opulence divine : de quoi souffrir, expier et mourir pour les hommes. Elle a pu dire au Verbe dès le premier instant de son union avec lui : « Vous m'êtes un époux de sang » : *Sponsus sanguinum tu mihi es*². Livrée à lui, pour exécuter, avec lui et en lui, toute la volonté du Père, elle n'a cessé durant toute son existence ici-bas de tendre vers ce « baptême de sang »³ qui devait consommer la

1. Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle*, 2^e partie, ch. XIX, *Jésus-Christ et sa doctrine*.

2. *Exod.* IV, 25.

3. Cf. *Luc.* XII, 50.

fécondité merveilleuse et désormais inépuisable de cette inexprimable union.

C'est surtout par la mort, en effet, que la sainte humanité a « conçu du Verbe ce qu'elle devait lui enfanter », *de Verbo concipere quod pariat Verbo*. De la mort est sortie la vie ; du cœur percé de Jésus a jailli le fleuve d'eau vive qui doit réjouir la cité des âmes après les avoir enfantées à la grâce. Le fruit de cette union, consommée au Calvaire entre le Verbe et la nature humaine, c'est l'Église, c'est la foule des élus : foule que S. Jean déclare innombrable¹ ; élus qui, « de toute race, de tout peuple, de toute nation, de toute langue, ont été rachetés »² par le sang divin, pour former à jamais le Royaume resplendissant et glorieux de l'Époux et de l'Épouse.

Le merveilleux artisan de toutes ces opérations admirables est l'amour, l'amour du Verbe pour la nature humaine, l'amour de la sainte humanité pour le Verbe. Leur union ne se réalise que par l'action du Saint Esprit, Amour substantiel ; c'est l'Amour qui les fait se rencontrer dans le sein de la Vierge, qui « conçoit de l'Esprit-Saint ». L'Amour a inauguré cette union ; l'Amour la consacre et la scelle ; l'Amour la conserve ; l'Amour encore la consomme. Le Christ, dit S. Paul, « s'est offert en hostie

1. *Apoc.* VII, 9.

2. *Ibid.* V, 9.

immaculée par le mouvement de l'Esprit... »¹

Tel est, à peine balbutié, l'ineffable mystère des noces divines du Verbe avec la nature humaine.

Et ce mystère est à la fois la source et le modèle de l'union du Verbe avec les âmes consacrées. Unique dans son caractère spécifique, l'union hypostatique de l'Incarnation devient, par une extension mystique, universelle. Le Christ, Dieu homme, Verbe incarné, contracte avec les âmes, à des degrés divers, cette union qui fait de lui l'Époux et de l'âme l'épouse.

De cette épouse la condition est assurément inférieure — et d'une façon infinie² — à celle de la nature humaine en Jésus ; elle est cependant si élevée encore, si singulièrement féconde, qu'elle ravit les âmes et transporte ceux qui en sont l'objet.

Oh ! Seigneur, si le Psalmiste a pu proclamer que « vous honoriez vos amis avec excès »³, quelles louanges pourront célébrer l'infinie condescendance de votre amour envers les âmes que vous daignez appeler à imiter votre humanité sainte dans la dignité d'épouse ?

1. *Hebr.* IX, 14.

2. L'union du Verbe avec la nature humaine en Jésus est substantielle et personnelle ; deux natures y sont unies dans l'unité de personne. Dans l'âme, l'union avec le Verbe est, de sa nature, accidentelle et morale, c'est-à-dire que la créature humaine garde sa personnalité dans le domaine de l'*être* ; l'union avec le Verbe se réalise dans l'*activité* (connaissance, amour et œuvres).

3. *Ps.* CXXXVIII, 17.

III

RELICTIS OMNIBUS.

SOMMAIRE. — Le détachement de toute créature : condition préalablement requise de l'âme qui aspire à la dignité d'épouse du Verbe. — La virginité est une des formes principales de ce détachement. — Elle est l'objet d'un conseil et constitue une grâce de choix. — Combien il importe de sauvegarder intacte la virginité de l'âme et du corps. — Ce détachement se concilie parfaitement avec le précepte de l'amour du prochain. — Il devient une source de grâces précieuses.

L'union du Verbe et de la nature humaine en Jésus est, selon la pensée de S. Paul, l'image de l'union de l'Église avec le Christ. Si beau que soit ce sujet, si utile qu'en fût pour nos cœurs la pieuse contemplation, nous ne nous y arrêterons pourtant pas. D'ailleurs, l'union de Jésus avec son Église, comme épouse, ne se réalise d'une façon concrète et particulière que dans les âmes. C'est donc de l'union de l'âme individuelle avec le Verbe incarné que nous nous entretiendrons.

La première qualité que S. Bernard réclame de l'âme qui aspire à la condition d'épouse du Verbe incarné est « le détachement de toutes choses », pleinement consenti et réalisé en vue de la surnaturelle union : *Relictis omnibus*. C'est la séparation

d'avec tout ce qui divise, d'avec tout ce qui peut constituer un obstacle à l'union parfaite.

Dans la parabole des « noces royales », Notre-Seigneur énumère lui-même les principaux obstacles qui empêchent les âmes de répondre à l'invitation du Roi. « J'ai acheté cinq paires de bœufs et je vais les essayer ; veuillez m'excuser », *Juga boum emi quinque et eo probare illa, habe me excusatum* : c'est l'absorbante préoccupation des affaires. — « J'ai acheté une maison à la campagne et je dois en prendre connaissance », *Villam emi et necesse habeo exire et videre illam*. C'est la vanité de la possession, unie au repos dans l'indépendance. — « Je viens de prendre femme, par conséquent je ne puis venir », *Uxorem duxi, et ideo non possum venire*¹ : ce sont les liens et les attaches de la chair. Type des trois principaux obstacles qui arrêtent l'âme dans son union parfaite avec le Roi.

Or, ces obstacles sont écartés par les vœux.

Nous avons vu ailleurs le rôle général des vœux dans l'œuvre du détachement de l'âme² ; nous envisageons ici, d'une façon particulière, l'obstacle qui s'oppose directement à l'union totale de l'âme avec le Verbe considéré comme Époux. Selon la parole de l'Apôtre³ cet obstacle gît dans la division qu'amène avec lui l'amour humain ; et cet obstacle

1. *Luc.* XIV, 18-20.

2. *Le Christ, idéal du moine.* Conférences II, *A la suite du Christ* ; VI, *La Profession religieuse*.

3. *I Cor.* VII, 33.

est écarté par la consécration, à Dieu, de la virginité.

La fécondité, vous le savez, est un des attributs divins ; que dis-je ? Elle est la vie même de Dieu. Pour Dieu, vivre c'est « être Trinité, c'est-à-dire être fécond dans son propre sein ». Divinité et fécondité sont, en un sens suprême, identiquement synonymes. D'ailleurs l'un et l'autre sont essentiellement actuels. Donc, pour Dieu, vivre c'est être, en lui-même, Acte de fécondité ; être, en lui-même, à la fois principe et terme d'une fécondité toujours actuelle. Le Père engendre le Fils ; le Père et le Fils se communiquent leur amour qui est l'Esprit-Saint. Telle est la plénitude de cette infinie fécondité que, pour ainsi dire, elle épouse la Divinité ; Dieu n'a qu'un Fils, égal à lui-même en perfection ; si égal qu'il est unique ; si parfait que le Père en le contemplant laisse échapper un cri de complaisance infinie : « Tu es mon Fils, je t'ai engendré en cet aujourd'hui éternel » : *Filius meus es tu; ego hodie genui te*¹. Il n'y a qu'un Esprit, qu'un Amour substantiel qui scelle à jamais l'union du Père et du Fils et achève le cycle intime des donations divines.

Dieu donne à l'homme, en lui communiquant l'être, le pouvoir et le droit d'imiter la paternité sainte : il rend l'homme fécond. Bien plus, en tant que race, l'homme reçoit de Dieu l'ordre de se pro-

1. *Ps.* II, 7 ; *Hebr.* I, 5 ; V, 5.

pager, parce que, ayant créé la terre pour l'homme, Dieu veut qu'elle soit remplie des fruits de la fécondité humaine : « Croissez, et multipliez-vous, et remplissez la terre » : *Crescite, et multiplicamini, et replete terram*¹.

Cette fécondité est comme le reflet de la fécondité divine. Dans le plan primitif de Dieu, elle eût été l'épanouissement dernier de la perfection naturelle de l'homme ; même après le péché d'Adam, elle garde encore une grandeur surhumaine, une noblesse originelle qui l'auréolent, parce qu'elle est une similitude de « cette fécondité d'où toute paternité emprunte son nom dans les cieux et sur terre » : *Ex quo omnis paternitas in caelis et in terra nominatur*². Aussi entendons-nous Ève s'écrier, en prenant, dans ses bras, son fils premier-né : « J'ai engendré un fils par la puissance de Dieu » : *Possedi hominem per Deum*³. Cri de joie et de triomphe, écho, affaibli mais fidèle, dans la création, du cri que Dieu fait entendre « dans les splendeurs saintes » *in splendoribus sanctorum*⁴, en célébrant son éternelle fécondité.

Nous comprenons dès lors pourquoi S. Paul a pu dire, en parlant du mariage humain : « Ce sacrement est grand » : *Sacramentum hoc magnum est*. Mais il ajoute aussitôt : « Toutefois, je le pro-

1. *Gen. I, 28.*

2. *Ephes. III, 15.*

3. *Gen. IV, 1.*

4. *Ps. CIX, 3.*

clame tel devant vous en raison du Christ et de son Église » : *Ego autem dico in Christo et in Ecclesia*¹.

Que veut dire ici l'Apôtre ? Que la grandeur de ce sacrement lui vient surtout de ce qu'il est le symbole de l'union du Christ avec l'Église, avec les âmes. Il existe donc une union plus élevée, mais non moins intime, que celle des époux sur terre ; il existe une réalité plus haute, un état plus sublime. Et quel est-il ? Celui dans lequel, selon les expressions empruntées au Pontifical pour la consécration des vierges, « on n'imiter point ce qui s'accomplit dans les unions terrestres » : *Nec imitarentur quod nuptiis agitur*, mais où « on aime », on recherche une intimité autrement profonde, on obtient une fécondité autrement étendue, « figurées par celles dont l'union des époux est la source et le principe » : *sed diligenter quod nuptiis praenotatur*. Là, le symbole et l'ombre ; ici, la réalité profonde, lumineuse et suréminente.

Mais la virginité religieuse qui dispose à ce mariage spirituel n'est pas le partage de tous ; elle constitue une grâce de choix. Notre-Seigneur ne nous dit-il pas lui-même que « tous ne comprennent pas ce conseil » ? *Non omnes capiunt verbum istud*². Dans la Préface de la consécration des vierges, pièce de la plus haute antiquité, l'Église

1. *Ephes.* V, 32.

2. *Matth.* XIX, 11.

célèbre, en termes très élevés, la grandeur de la virginité consacrée au Christ. Elle énumère les obstacles qui s'opposent à ce haut état dans une âme unie à un corps de chair : « la loi de la nature, la liberté des sens, la force du penchant héréditaire, l'aiguillon de la jeunesse ». Aussi, ajoute-t-elle, Dieu seul peut-il inspirer un tel genre de vie : « C'est vous, Seigneur, qui allumez en l'âme l'amour de la sainte virginité, qui en nourrissez le désir par votre bonté, qui lui donnez la force de subsister »... « Fils de la Vierge, le Verbe incarné attire à lui dans la chambre nuptiale, pour se les unir en qualité d'épouses, des âmes vierges comme lui, émules des anges »¹.

Cet état virginal est nécessaire, selon S. Bernard, à l'âme qui aspire à l'union intime et parfaite avec le Verbe. Que dit, en effet, S. Paul, en parlant aux vierges ? « Je vous désire exemptes de soucis. Or, celui qui possède une épouse doit s'occuper des choses de ce monde, chercher à plaire à son épouse ». La conséquence en est qu' « il est divisé » : *Et divisus est.* Il ne peut donner toute son attention, consacrer tout son amour à Dieu. Au contraire, « celui qui est sans épouse peut ne s'occuper que du service du Seigneur » et ne chercher à plaire qu'à lui seul ; son amour, comme son

^{1.} *Agnovit auctorem suum beata virginitas et aemula integratatis angelicae, illius thalamo, illius cubiculo se devovit, qui sic perpetuae virginitatis est sponsus, quemadmodum perpetuae virginitatis est filius.* Pontifical Romain.

cœur, est entier et livré totalement à Dieu. « La vierge a toute liberté d'être pleinement au Seigneur »¹. Le vœu de virginité marque donc l'âme de ce caractère de séparation absolue d'avec toute créature humaine, condition préalablement requise de l'âme pour s'unir au Verbe en qualité d'épouse.

Au jour de votre profession religieuse, vous avez rempli cette condition ; à cette heure, répondant librement à l'appel divin, vous avez non seulement dit adieu au foyer qui vous avait vues naître et grandir, mais encore, de plein gré, vous avez renoncé à toute union terrestre, au droit légitime de fonder une famille ; vous vous êtes détachées de tout ; vous avez réalisé l'abandon le plus absolu de toutes choses et de vous-mêmes, *relictis omnibus*, pour vous consacrer, corps et âme, au Verbe.

Cette donation totale que Dieu vous a inspiré d'accomplir et donné la grâce insigne de réaliser, fait le sujet de votre joie intérieure. Qu'elle soit aussi l'objet de vos incessantes actions de grâces. Ne vous confère-t-elle pas « la faculté » magnifique « de vous consacrer sans obstacle à une vie d'intime union avec le Seigneur » : *Eo quod facultatem praebeat sine impedimento Dominum obsecrandi*² ? Ne vous fixe-t-elle pas pour toujours dans

1. *I Cor.* VII, 32-35.

2. *Ibid.* 35. D'après S. Augustin, suivi en cela par S. Thomas, il ne suffit pas, pour mériter les louanges accordées aux vierges, de garder l'intégrité corporelle, il faut vouloir la garder en vue de la consacrer à Dieu : « *Nec nos hoc*

« le jardin fermé »¹ de l'Époux pour y jouir de ses dons et de sa présence ? Ne fait-elle pas de notre âme « la fontaine scellée »² aux eaux vives toujours fécondantes ?...

Il importe cependant de ne jamais reprendre ce que nous avons, une fois pour toutes, si généreusement livré. Nos corps et nos âmes étant consacrés à Dieu, nous devons avoir soin d'écartier, des avenues de notre cœur, non seulement tout ce qui pourrait souiller sa pureté, mais encore tout ce qui serait de nature à diminuer ou à affaiblir l'intimité de l'âme avec le Christ Jésus.

Dans la Préface dont je vous ai cité plus haut quelques pensées, l'Église demande à Dieu de « confirmer par le sceau de sa bénédiction le désir » de l'âme d'être tout à lui ; elle sollicite pour la vierge devenue l'épouse du Christ « l'appui et la lumière de son secours ». Et pourquoi une telle demande ? Parce que « l'antique ennemi use d'embûches d'autant plus cachées que les desseins auxquels il s'attaque sont plus élevés ; aussi est-ce à la faveur de la négligence de l'âme qu'il s'insinue en elle pour obscurcir la splendeur de la virginité parfaite »³.

*in virginibus praedicamus quod virgines sunt, sed quod Deo dicatae, pia continentia virgines sunt. » — De virginit., c. 8.
Cf. Summa theolog., II-II, q. CLII, a. 1 et 3.*

1. *Cantic. IV, 12.*

2. *Ibid.*

3. *Da protectionis tuae munimen et regimen, ne hostis*

C'est, en effet, par la vigilance à éviter les moindres occasions, à couper immédiatement court aux suggestions mauvaises, aux rêveries malsaines, que nous conserverons pure et immaculée la palme due à cet état si sublime.

Cette vigilance doit toujours être en éveil et notre fermeté ne se démentir jamais. Un cœur vierge qui ne se défend pas par la garde des sens et la mortification risque beaucoup de faillir, surtout s'il s'expose au danger par des imprudences. « Ne dédaignez pas les petits désordres, parce que c'est par là que les grands commencent, et l'embrasement qui consume tout est excité souvent par une étincelle »¹.

A la racine de cette négligence dans la garde du cœur, on rencontre souvent l'orgueil. S'exposer, en effet, c'est dire : « Je puis être chaste par moi-même ». Or, ce n'est pas notre triomphe, mais celui de la grâce, de vivre vierge dans une chair corruptible. La virginité est un don de Dieu², dont la délicate splendeur ne se maintient en nous que

antiquus, qui excellentiora studia subtilioribus infestat insidiis, ad obscurandam perfectae continentiae palmam, per aliquam mentis serpat incuriam. Pont. Rom.

1. Bossuet, *Sermon pour une profession*. Œuvres oratoires, Éd. Lebarq, III, p. 533.

2. « Tous, dit Notre-Seigneur, n'entendent pas cette parole [de la virginité consacrée à Dieu], mais ceux à qui il a été donné. » (*Matth. XIX, 11-12*). Voir la Préface de la consécration des vierges : *Inter caeteras virtutes quas filii tuis indidisti, etiam HOC DONUM [virginitatis] in quasdam mentes DE LARGITATIS TUAE FONTE defluxit.* Voir également le texte cité ci-dessus, p. 25.

par le secours céleste ; et comme c'est surtout dans les cœurs humbles que Dieu répand sa grâce en abondance¹, vous comprenez la profonde affinité surnaturelle qui unit à l'humilité l'insigne privilège de la virginité².

Veillons donc humblement sur nous-mêmes ; ne permettons jamais à une créature d'entamer l'intégrité de notre amour. Le voile sacré dont l'Église couvre la tête de la vierge, au jour de sa consécration, n'est-il pas la marque de l'amour exclusif que l'Époux réclame d'elle ? « Il a placé sur ma face le signe de son choix afin que je n'admette d'autre amour que le sien » : *Posuit signum in faciem meam, ut nullum praeter eum amatorem admittam*³.

Sans doute ce caractère exclusif n'est pas si absolu que notre amour ne puisse et ne doive s'étendre à toutes les créatures vues dans la lumière divine ; et nous devons aimer notre prochain, non pas comme un être d'abstraction, mais tel qu'il se

1. Voir *Le Christ idéal du moine*, ch. XI, *l'humilité*.

2. S. Augustin insiste avec force sur la nécessité de l'humilité chez la vierge. Citant la parole de l'Écriture : « Abaisse-toi d'autant plus profondément que tu es plus élevé, et tu trouveras grâce aux yeux de Dieu », il ajoute : « Puisque la continence perpétuelle et surtout la virginité consacrée au Christ constitue chez les Saints de Dieu un bien sans prix, il faut apporter la vigilance la plus attentive à ne point laisser avilir par l'orgueil ce don précieux. » *De sancta virginitate*, ch. XXIII, n. 33. Cf. ch. XXVIII, n. 39 ; ch. XXXI et suiv.

3. Pontifical Romain.

présente à nous dans la réalité concrète. Nous avons dit ailleurs toute la vigueur du précepte de l'amour fraternel¹ ; et il n'y a que les saints, c'est-à-dire les âmes pleinement détachées, pour trouver dans leur cœur des richesses d'affection qui ne seront jamais dépassées.

Voyez S. Bernard. Nous savons combien son cœur était libre de toute attache aux créatures et uni à Dieu. S'il posait le détachement comme première condition absolument nécessaire à l'union divine, c'est que lui-même avait réalisé en son âme cet abandon de toutes choses. Or, n'écrivait-il pas au moine Robert, qu'il chérissait entre tous, et qui était passé de Clairvaux à Cluny : « Malheureux que je suis de ne plus t'avoir, de ne plus te voir, de vivre sans toi ! Mourir pour toi, c'est ma vie ; vivre sans toi, c'est mourir »². Ne le voyons-nous pas, au lendemain de la mort de son frère Gérard, dont il avait présidé les funérailles sans verser une larme, interrompre brusquement, en plein « chapitre », son commentaire du *Cantique*, pour donner libre cours, devant tous, à son émotion trop longtemps contenue ? Quels accents pathétiques il nous fait entendre ! « Ma douleur longtemps retenue est devenue d'autant plus violente que je lui ai moins permis de se répandre ; je suis vaincu, je l'avoue. Il faut que ce que je souffre au dedans éclate au

1. *Le Christ vie de l'âme*, Conférence *Aimez-vous les uns les autres* ; voir aussi *Le Christ idéal du moine*, pp. 536-538.

2. P. L. t. 182, *Epist.* I, n. 1.

dehors... O Gérard, mon frère par la nature, plus encore par la religion, toi qui étais si fort selon mon cœur, pourquoi faut-il que tu m'aies été arraché ? Nous nous aimions si tendrement, comment se peut-il faire que nous soyons séparés par la mort ?... Nous n'étions qu'un cœur et qu'une âme, aussi le glaive de la mort a-t-il percé également son âme et la mienne... »¹ Tout ce discours n'est qu'un long cri de tendresse blessée, s'exhalant du plus profond des entrailles.

Ainsi aimait S. Bernard ; ainsi aimait S. Anselme et sainte Térèse. Ainsi aiment les saints de tous les temps. Mais la pureté de leur amour est le secret de sa force et de sa suavité.

— Cherchons donc à donner à l'Époux cette plénitude de dilection qu'il réclame. Bien qu'il nous fasse un précepte de nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés lui-même, qu'il fasse de ce précepte *son* commandement et l'objet de sa dernière prière², néanmoins son amour divin est un amour jaloux ; l'Époux céleste revendique la priorité totale de l'amour de l'âme qui lui est consacrée³ ; il prétend — et quel droit plus souverain que celui-là ? — qu'elle soit d'abord tout entière à

1. *In cantic. XXVI.*

2. *Joan. XIII, 34 ; XV, 12 ; XVII, 21-22.*

3. Cette priorité est entamée quand l'affection pour une créature est trop naturelle, ou trop sensible, qu'elle préoccupe l'esprit outre mesure, surtout dans la prière, qu'elle

lui, sans réserve, sans partage, ne tenant à rien, ni à personne ; vivant dans un « abandon complet, dans un dénuement absolu » : *relictis omnibus*¹.

Ces mots contiennent des profondeurs qu'on ne comprend bien que dans l'oraision : ils supposent une pauvreté si radicale qu'elle effraye plus d'une âme. En fait, il n'y a pas de matière où l'on puisse plus facilement se faire illusion ; nous avons tous quelque attache. Or, nous devrions pouvoir regarder le Christ Jésus, en face, et lui dire en toute vérité : « Mon divin Maître, vous êtes mon Dieu et mon tout ; je ne recherche que vous, vous seul... » Heureuse l'âme qui peut prononcer ces paroles avec sincérité ; Notre-Seigneur lui répondra, avec une tendresse infinie, gage des plus intimes bénédictions : « Et moi aussi, je suis tout vôtre » ! —

La vie de sainte Gertrude nous offre un exemple de ce détachement absolu de toute créature. Vous savez que sa réputation de sainteté était si grande que de toutes parts on venait la consulter. Par charité chrétienne, la sainte se prêtait à ces exigences répétées : « se dérangeant au moindre appel, elle prodiguait et son temps et sa patience, elle accueillait volontiers les personnes qui accouraient, parfois de très loin, afin de recevoir d'elle aide et con-

trouble l'âme, lorsque notamment elle est source d'infidélités à la Règle, ou lorsqu'elle écarte de son rayon d'autres personnes.

1. Cf. Ste Mechtilde, *Le livre de la grâce spéciale*, IV^e partie, ch. LIX.

solation. Mais durant ces entretiens, elle ne pouvait se défendre d'aspirer au moment où elle retrouverait le Bien-Aimé. Les relations extérieures lui étaient véritablement une croix ; et, si elle n'eût trouvé dans ces rapports avec le monde, une occasion de procurer la gloire de Dieu, rien absolument ne les lui eût fait accepter.

Quelquefois entraînée par l'élan de son esprit, Gertrude se levait tout à coup, et allait au chœur : « Voyez donc, ô mon doux Seigneur, disait-elle, combien je suis lasse du commerce des créatures ! Si j'étais libre de choisir, je ne voudrais d'autre société, d'autre conversation que la vôtre ; j'abandonnerais, joyeuse, tout le reste, et reviendrais à Vous, ô mon Bien Suprême, unique joie de mon cœur et de mon âme » ! Puis, saisissant son crucifix, elle baisait cinq fois chacune des plaies vermeilles du Christ, et ajoutait : « Je vous salue, Époux plein de grâce et de douceur, ô Jésus, dans la joie de votre divinité ; je vous embrasse avec la dilection de l'univers entier, et je dépose un ardent baiser sur les blessures de votre amour ». Cette pratique de dévotion lui prenait, au plus, quelques instants, et Notre-Seigneur lui révéla toutefois que ces marques d'amour touchaient beaucoup son cœur sacré ; il en tenait compte, et, pour chacune, il rendrait un jour le centuple.

Ainsi les visites fréquentes qui auraient pu, par suite du contact des laïques, devenir un péril,



avaient, comme seul résultat, de plonger la sainte plus profondément encore dans l'union mystique. « Rien ne saurait me plaire ici-bas, si ce n'est vous, ô mon Seigneur », disait-elle. Et le Christ, empruntant les paroles mêmes de sa fidèle servante, répondit, plein de tendresse : « Et moi non plus, si tu n'es avec moi, je ne puis trouver aucun plaisir, au ciel ou sur la terre, car mon amour t'associe à toutes mes joies, et les délices que je goûte, c'est avec toi que je les prends. D'ailleurs, plus elles sont grandes, plus grand aussi est le fruit que tu en retires »¹.

1. *Sainte Gertrude, sa vie intérieure*, 2^e édition, pp. 110-111.

IV

VOTIS OMNIBUS VERBO ADHAERERE.

SOMMAIRE. — A la virginité il faut joindre la charité, l'amour, qui est le lien de l'union. — La vierge doit, de toutes ses puissances, s'attacher à l'Époux. — Cet attachement se résume dans la fidélité. — Extrême importance de cette fidélité. — Les « petits renards qui ravagent la vigne de l'épouse ». — Bénédictions dont cette fidélité est le gage.

Il ne suffit pas de garder la virginité d'âme et de corps pour être admis aux noces de l'Époux. Notre-Seigneur ne nous dit-il pas lui-même que, des dix vierges, cinq ne furent point reçues dans la salle du festin nuptial ? Et pourtant, elles étaient vierges. Que leur manquait-il donc ? L'huile qui leur eût permis d'avoir les lampes allumées.

Selon l'interprétation préférée des Pères de l'Église, l'huile symbolise ici la charité. La charité faisait donc défaut aux vierges folles ; c'est l'unique raison de leur exclusion : raison, d'ailleurs, d'une invincible force. La charité n'est-elle pas, en effet, le don parfait, celui qui couronne tous les autres, et sans lequel ils ne valent rien ? Écoutons S. Paul : « Je pourrais parler toutes les langues, sans la charité, je ne serais qu'un airain sonnant et une cymbale retentissante ; je pourrais jouir du don de prophétie, connaître tous les mystères, avoir toute science, posséder la foi jusqu'à en transporter

les montagnes, sans la charité, je ne suis rien. Et si je distribue tous mes biens aux pauvres, si je livre mon corps au bourreau, sans la charité, tout cela ne me sert de rien » : *nihil mihi prodest*¹. Si ces dons extraordinaires et ces œuvres éminentes ne sont rien sans la charité, il en sera de même de la virginité que n'élève pas l'amour : si excellente qu'elle soit en elle-même, elle est sans valeur aux yeux de l'Époux, et la porte du festin lui demeure fermée : « En vérité, je ne vous connais pas » : *Nescio vos*².

La charité, l'amour est donc aussi essentiel que possible à l'âme qui veut être admise à la condition d'épouse ; il est le lien de l'union. Et cet amour se traduit par les différents actes énumérés par S. Bernard : « adhérer au Verbe de toutes ses puissances, vivre pour le Verbe, se laisser régir par lui ». Autant de devoirs impérieux que réclame l'éminente dignité d'épouse ; mais aussi autant de degrés ascendants qui mènent à une union toujours plus parfaite et sans cesse plus féconde³.

1. *I Cor.* XIII, 1-3.

2. *Matth.* XXV, 12.

3. « Cet Époux immortel que votre virginité vous prépare a deux qualités admirables. Il est infiniment séparé de tout par la pureté de son être ; il est infiniment communicatif par un effet de sa bonté... La virginité chrétienne consiste en une sainte séparation et en une chaste union. Cette séparation fait sa pureté ; cette chaste et divine union est la cause des délices spirituelles que la grâce fait abonder dans les âmes vraiment virginales. » Bossuet, *Sermon sur la virginité. Œuvres oratoires*, Édit. Lebarq, t. IV, p. 473 et 475.

Pour avoir rang d'épouse, l'âme doit, « de toutes ses forces, adhérer au Verbe » : *Votis omnibus Verbo adhaerere*; elle doit pouvoir dire, en toute vérité, comme le Psalmiste : « Mon bien à moi c'est d'adhérer à Dieu » : *Mihi autem adhaerere Deo bonum est*¹. Si « l'homme doit quitter son père et sa mère, c'est pour s'attacher à son épouse », et pour que l'épouse, à son tour, s'attache à lui : *Et adhaerebit uxori suae*².

Qu'est-ce que s'attacher à l'époux ? C'est le suivre en tout et partout, faire siennes ses pensées, entrer dans ses intérêts, partager ses labeurs, s'associer à sa destinée. Un seul mot résume et condense tous ces devoirs : la fidélité.

L'Apôtre nous laisse entendre cette vérité et l'Église, dans son pontifical de la consécration des vierges, exprime plusieurs fois la même pensée³. Ne s'agit-il pas, en effet, d'une promesse à tenir, d'un contrat à garder ? Or, quelle promesse l'âme religieuse a-t-elle faite ? Quel contrat la vierge a-t-elle signé ? Celui de ses vœux. C'est pourquoi la fidélité aux vœux est d'une si grande importance dans la vie d'une âme consacrée à Dieu. Toute transgression de ses solennelles promesses entame sa vie d'union avec l'Époux.

Tout cet admirable sermon est à lire. Comparez *Sermon pour une profession*, *Ibid.* t. III, pp. 521 sq.

1. *Ps.* LXXII, 28.

2. *Gen.* II, 24 ; *Matth.* XIX, 5.

3. *Si [Christo] fideliter servieris, in perpetuum coro-*

C'est « de toutes nos puissances » *votis omnibus*, que nous devons, par cette fidélité, sauvegarder notre « adhésion au Verbe », époux de l'âme. Cette fidélité doit être universelle : du côté de l'Époux, elle doit s'étendre à tout ce qui touche la personne, les droits, les intérêts, la gloire de Celui-ci ; — du côté de l'âme, elle doit atteindre toutes les facultés, ennoblir tous les actes, s'affirmer jusqu'au dernier soupir. Rien ne doit échapper à l'emprise de cette fidélité ; rien non plus ne doit la diminuer ou l'entamer. Exempte de scrupule, elle doit être pleine de constance : l'âme doit demeurer liée à l'Époux, non seulement aux heures de joie durant lesquelles elle jouit de la personne du Bien-Aimé, mais encore aux jours des ténèbres où il semble que l'Époux l'abandonne, et que, désolée, elle s'en va partout « cherchant celui qu'elle aime sans pouvoir le trouver » : *In lectulo meo per noctes quaesivi quem diligit anima mea, et non inveni*¹, « qu'elle l'appelle, sans recevoir de réponse », *Vocavi, et non respondit mihi*².

Cette fidélité stable, constante, de tous les instants, même dans les plus petites choses, est d'une extrême importance : la perfection et la fécondité de l'union en dépendent. Cette fidélité à l'Époux dans les moindres détails plaît au Verbe : c'est *neris* ; — *propositum teneas* ; — *fidem integrum, fidelitatemque sinceram teneat, etc.*

1. *Cantic. III, 1.*

2. *Ibid. V, 6.*

d'elle qu'il dit dans le *Cantique* : « Vous avez blessé, ravi mon cœur, ô mon épouse, par un cheveu de votre cou » : *in uno crine colli tui*¹.

Vous connaissez ce texte, également du *Cantique* : « Emparez-vous des tout petits renards qui dévastent les vignes, car notre vigne est en fleurs » : *Capite nobis vulpes parvulas quae demoliuntur vineas; nam vinea nostra floruit*². Ce sont les paroles de l'épouse, qui, remplie d'amour, songe au danger qui menace la vigne plantée par le Bien-Aimé et confiée à ses soins. L'épouse s'inquiète de ces « tout petits renards », ils sont *parvuli* ; c'est à peine si on les aperçoit ; mais l'épouse sait qu'ils ravagent la vigne ; et comme les intérêts de l'Époux sont les siens, — elle parle de « notre » vigne, — quoi d'étonnant qu'elle s'en préoccupe ?

Quelle est cette vigne, et que sont ces petits animaux malfaisants ? La vigne c'est l'âme elle-même, l'âme consacrée ; Notre-Seigneur l'a plantée ; ou plutôt « nous sommes les branches » de cette vigne divine qu' « il est lui-même » : *Ego sum vitis, vos palmites*³. Rameaux choisis : ne vous a-t-il pas aimées d'un amour de préférence ? Ne vous a-t-il pas élues « parmi tant d'autres » : *prae consortibus tuis*⁴, pour vous attirer à l'union intime avec lui ? C'est en parlant de vous que le Seigneur

1. *Cantic.* IV, 9.

2. *Ibid.* II, 15.

3. *Joan.* XV, 5.

4. *Ps.* XLIV, 8.

peut dire : « Voici la vigne de mon amour », *vinea electa*¹ ; je l'ai acquise par mon sang ; je l'ai entourée de murs qui la protègent ; j'ai placé au milieu d'elle un puits d'eau vive pour féconder la terre qui la porte : — les sacrements, source sans cesse jaillissante de lumière et de grâce. « Qu'aurais-je dû faire que je n'ai pas réalisé » ? *Quid est quod debui ultra facere vineae et non feci ei...*² ?

Aussi, de cette vigne cultivée avec tant d'amour, le Christ réclame-t-il à juste titre de nombreux fruits, « de ces fruits dont l'abondance glorifie le Père » : *In hoc clarificatus est Pater meus ut fructum plurimum afferatis*³. L'unique préoccupation de Jésus, c'est la gloire de son Père ; et il est en droit d'attendre des âmes qu'il a choisies entre toutes pour être ses épouses, qu'elles partagent son zèle pour la gloire du Père, et par conséquent, qu'elles soient riches en bonnes œuvres et en fruits de sainteté.

Or, comment se fait-il que des âmes privilégiées, objet des prévenances les plus délicates, végétent et n'arrivent pas à ce haut degré d'intime union avec l'Époux, qui les rendrait puissamment fécondes ? Qu'est-ce qui empêche la vigne de porter ces fruits abondants qui réjouissent le cœur de l'Époux ? Ce sont les ravages qu'y causent les *vulpes parvulae*. Ces renards sont petits, non par leur astuce ni par leur nuisance, mais par leur apparence ; en réalité,

1. Cf. *Isai.* V, 2.

2. *Ibid.* 4.

3. *Joan.* XV, 8.

leurs ravages sont considérables, et l'épouse attentive les redoute. Que signifient donc ces animaux qui saccagent la vigne en fleur et l'empêchent de produire des fruits pour le Bien-Aimé ?

Sont-ce nos imperfections de corps et d'âme ? Non, tous les saints ont connu ces faiblesses et ces défauts, le poids du corps, sa lutte contre l'esprit, apanage obligé de la nature déchue, résultat du péché, de l'hérédité, du tempérament, de l'éducation. L'Époux veut bien s'unir à une âme faible, qui trébuche, qui défait par surprise, parce qu'il est la Miséricorde et l'Amour infini, et que, loin de l'éloigner de nous, notre misère native l'attire, car il est venu pour la guérir.

Mais ce qui est non moins certain, c'est que le Seigneur ne se donnera jamais intimement à une âme infidèle. Les infidélités, voilà ce qui ravage la vigne. Ces fautes peuvent être et sont le plus souvent, matériellement, « petites », *parvulae* ; mais elles sont redoutables, dès qu'elles deviennent habituelles ou délibérées. Admettre des négligences dans les exercices de piété ; enfreindre le silence sans nécessité ; désobéir volontairement et froidement à un point si minime qu'il soit de la Règle ; passer outre, sous prétexte de largeur de vue, aux usages établis même les plus ordinaires et les plus banals ; perdre du temps à des futilités ; s'attarder à d'imprudentes rêveries ; manquer sciemment à la charité ; se laisser aller à la critique des ordres et des

démarches des supérieurs : autant d'actes qui entament la fidélité, affaiblissent la vie d'union. Et si ces infidélités se répètent, se renouvellent, passent à l'état d'habitude, qu'arrive-t-il ? On ne profite que médiocrement de l'abondance des grâces données, l'intimité avec le Christ diminue, l'action de l'Esprit devient plus rare, le progrès presque nul, la vie intérieure est compromise. Comment, d'ailleurs, voudrait-on jouir de l'intimité avec Notre-Seigneur, éprouver les effets particuliers de son amour, si on manque à l'Amour toute la journée ? La vierge qui, résolument et constamment, ne ferme pas l'entrée de la vigne à ces « petits renards » n'est pas une véritable épouse, car ces infidélités blessent profondément l'Époux. Ne pourrait-on pas appliquer à cette âme les paroles de Dieu se plaignant du peuple d'Israël, qu'il compare lui-même à une vigne à laquelle il a donné tous ses soins et qui n'a pas répondu aux prévenances divines : « J'attendais de ma vigne qu'elle me procurât des raisins, je n'ai trouvé que du *verjus* », *Exspectavi ut faceret uvas, et fecit labruscas*¹ ? N'est-ce pas surtout entre intimes que les froissements sont particulièrement ressentis ? qu'ils prennent rapidement un caractère de gravité offensante ?

Il faut dès lors que la vierge apporte à suivre l'Époux, à le servir, toute la délicatesse et l'ingéniosité de sa fidélité : cette fidélité se traduira avec

1. *Isai.* V, 4.

plus de force dans la constance à éviter jusqu'aux plus petits manquements qui pourraient déplaire au Verbe.

Montrons donc, à sauvegarder notre fidélité, une très grande générosité. Cette fidélité peut coûter, et coûtera, à la nature. Mais l'Époux a-t-il reculé devant la croix quand son Père lui indiquait la Passion comme le moyen de racheter nos âmes et de payer les joyaux dont il veut les orner pour toute l'éternité ? Et pouvons-nous nous unir à un Époux crucifié sans vouloir apporter notre part de renoncement et d'immolation ? Tout doit être commun entre l'Époux et l'épouse, et une âme qui prétendrait jouir des délices de l'union avec le Christ sans partager sa vie d'abnégation et de souffrance, ne serait pas digne d'une si haute vocation. Elle se fermerait d'ailleurs à elle-même la porte de bien des grâces, car la fidélité est souvent la raison qui incline Dieu à nous faire part de ses largesses. Si tant d'âmes consacrées ne parviennent pas à un haut degré d'union auquel l'Époux les appelait, c'est qu'elles ont sans cesse contrarié en elles l'action de son Esprit¹.

Si donc nous apercevons dans notre vie quelque infidélité qui nous empêche d'être *tout* entier au Verbe, prenons la résolution d'y mettre fin. Plaçons-nous aux pieds de Notre-Seigneur, et disons-lui : « Mon Seigneur Jésus, je vous aime ; je désire

1. Cf. Ste Thérèse, *Vie*, ch. XV.

vous prouver cet amour, glorifier votre Père avec vous ; je vous promets de veiller à ce que plus rien ne vienne ravager votre vigne et dévaster en elle l'œuvre de votre amour. De toute éternité, vous l'avez, cette vigne, enveloppée d'un regard d'infinie dilection ; vous l'avez plantée au jour de mon baptême ; vous l'avez choisie entre tant d'autres pour être à vous d'une appartenance singulière par la consécration virginal ; vous l'avez arrosée si souvent de votre sang précieux ; chaque jour vous la nourrissez de votre chair adorable : par amour pour vous, je veux que vous ne trouviez plus en moi que ces fruits abondants qui réjouissent votre cœur et glorifient votre Père ».

Et ne nous laissons décourager ni par le souvenir de nos infidélités passées, ni par la pensée des défaillances encore possibles : celles-ci, quand elles échappent à notre nature, se concilient parfaitement avec la bonne volonté ; quant à celles-là, qu'elles deviennent pour nous l'occasion d'une humble compunction et d'une généreuse ardeur.

D'ailleurs, peu à peu, comme dit S. Benoît, à mesure que l'on avance dans les bonnes œuvres en fidélité — *processu conversationis*¹ — l'âme abonde en lumière, le cœur se dilate sous l'action, de jour en jour mieux sentie, de l'Esprit d'amour, et « on court dans la voie avec une ineffable douceur de

1. S. Regula, *Prolog.*

dilection ». La charité fortifie l'union, les liens se resserrent, et l'adhésion au Verbe devient plus stable, plus ferme, plus joyeuse, jusqu'à devenir inébranlable. L'âme éprouve alors quelque chose de la vérité des magnifiques paroles de l'Apôtre : « Qui me séparera de l'amour du Christ mon Époux ? La tribulation ? l'angoisse ? la faim ? l'indigence ? le danger ? la persécution ? le glaive »¹ ? Non, rien n'est capable de séparer la vierge fidèle de son Bien-Aimé, à qui, comme l'épouse du *Cantique*, elle peut répéter sans cesse : « Attirez-moi à vous ; voici que je cours attirée par l'odeur de vos parfums », *Trahe me, post te curremus in odorem unguentorum tuorum*² ; et encore : « Placez-moi comme un signe indélébile sur votre cœur, car mon amour et ma fidélité sont forts comme la mort ; aucun torrent débordé n'a pu les submerger » : *Aquae multae non potuerunt extinguere caritatem nec flumina obruent illam*³. « Ni la mort avec ses horreurs, ni la vie avec ses séductions, ni les anges, ni les puissances d'en haut, ni les choses présentes, ni les événements futurs, ni aucune créature ne peut la séparer »⁴ de son Seigneur et Époux. Dès ici-bas, on peut dire d'elle « qu'elle suit fidèlement l'Agneau partout où il va » : *Quocumque ierit*⁵.

1. *Rom.* VIII, 35.

2. *Cant.* I, 3.

3. *Ibid.* VIII, 6-7.

4. Cf. *Rom.* VIII, 38-39.

5. *Apoc.* XIV, 4.

C'est qu'en effet, « celui qui adhère parfaitement au Seigneur ne fait plus qu'un esprit avec lui » : *Qui adhaeret Domino unus Spiritus est*¹.

O condition bienheureuse que celle de l'âme fidèle ! O état enviable, que celui de la vierge toujours attentive aux moindres signes de la venue de l'Époux !... La trouvant munie de sa lampe allumée, l'Époux « l'introduira avec lui dans la salle du festin nuptial » pour l'enivrer de ces délices spirituelles qu'aucune langue ne peut raconter, qu'aucune plume ne peut décrire : *Intravit cum Eo ad nuptias...*².

1. *I Cor.* VI, 17.

2. Cf. *Matth.* XXV, 10.

V

VERBO VIVERE, VERBO SE REGERE.

SOMMAIRE. — La troisième qualité de l'épouse : « vivre pour le Verbe » ; cette vie se résume dans la ferveur de la dévotion. — L'amour est le soutien de cette vie ; transformation qu'opère cet amour. — Le « règne du Verbe » dans l'âme, son caractère universel. — Fruits qui en découlent pour l'épouse.

Cette universalité et cette constance dans la fidélité conduisent nécessairement l'âme à « vivre pour le Verbe » : *Verbo vivere*. C'est là la troisième qualité de l'épouse.

Pour l'âme, qu'est-ce, en effet, que « vivre » ? L'âme vit par le mouvement et l'exercice de ses facultés. Elle « vit pour le Verbe » quand rien, en elle, ne se meut, ne se met en branle que pour les intérêts et la gloire de son Époux ; quand elle applique sa mémoire, son imagination, son intelligence, son cœur, sa volonté, toutes ses puissances, toute son activité au service du Verbe, pour le connaître, l'aimer, le faire connaître et le faire aimer. L'âme qui vit pour l'Époux ne recherche en rien ni sa propre satisfaction, ni son intérêt personnel, mais seulement le bon plaisir et la gloire de son Seigneur.

Elle est saintement jalouse de l'honneur de son Époux ; les lâchetés, les infidélités, les injures de

tant d'âmes la blessent elle-même, stimulent son ardeur et sa générosité: *Defectio tenuit me, pro peccatoribus dereliquentibus legem tuam*¹; elle se livre toute, elle livre tout ce qu'elle a, tout ce qu'elle est, pour que l'Époux soit honoré, exalté, aimé. Faisant sienne la prière de Jésus : « Père saint, Père juste, glorifiez votre Fils »², elle s'emploie sans relâche à réaliser cette glorification du Verbe, en elle-même d'abord, dans les autres ensuite. C'est là proprement le dévouement, la « dévotion », mouvement de l'âme généreux, prompt, allègre, aisé, qui la porte, oublieuse d'elle-même, de ses aises, de sa tranquillité, de son repos, de ses désirs, à se préoccuper avant tout de la volonté de son Époux, de ses intérêts, de ceux de son Église.

Or, quel est, en ce domaine, le grand principe qui soutient l'âme, et la stimule ? Quel est le mobile puissant qui la soulève et la transporte ? C'est l'amour³. Maître de la volonté, l'amour possède toutes les avenues du cœur, toutes les puissances de l'âme, tous les ressorts de l'activité. Livrée à l'amour, l'âme n'a plus rien d'elle-même, ne vit plus pour elle-même, elle est tout entière à son Bien-Aimé. « Qu'est-ce qu'aimer, si ce n'est avoir en tout et partout la même volonté jusqu'à l'entièr

1. *Ps.* CXVIII, 53.

2. *Joan.* XVII, 1.

3. Cf. dans *Le Christ idéal du moine*, le ch. VII, pp. 183-187 : L'observance extérieure doit être animée par l'amour.

extirpation du moindre désir contraire, et un total assujettissement de son cœur »¹ ?

Un pareil amour est transformant ; il rend l'âme semblable à l'Époux. Écoutons S. Bernard, à qui nous avons emprunté le thème de notre entretien, chanter la grandeur étonnante de cette union : « Une telle conformité avec la volonté divine *marie* l'âme avec le Verbe, auquel elle est semblable par sa nature spirituelle, et auquel elle est non moins semblable par la volonté, l'aimant comme elle est aimée de lui. Donc si elle aime parfaitement, elle est épouse. Qu'y a-t-il de plus doux que cette conformité des volontés ? Quoi de plus désirable que cet amour qui fait, ô âme, que, mécontente des enseignements des hommes, tu t'approches du Verbe avec confiance, tu restes unie à lui, tu demeures familièrement auprès de lui, tu le consultes sur tout, aussi hardie dans ton désir de savoir, que tu te sens, par ton intelligence, capable de connaître. Il est vraiment spirituel, vraiment saint ce contrat de mariage : contrat, c'est peu dire ; c'est un embrasement. Véritable embrasement, où l'identification des volontés fait que deux esprits n'en sont qu'un »².

L'entièrre conformité de vues, de sentiments, de volonté, que dépeint ici S. Bernard n'est possible

1. Bossuet, *Méditations sur l'Évangile*, LI^e jour. Ed. Marbeau, p. 284.

2. *In cantica*, sermo LXXXIII.

que parce que l'âme, en toutes choses, « se laisse conduire par le Verbe » *Verbo se regere*. Bien plus que « la servante qui tient les regards fixés sur sa maîtresse »¹ pour connaître ses ordres et les exécuter, la vraie épouse du Christ se sent-elle intérieurement pressée d'attacher un regard d'amour sur son Époux pour saisir les indices de son bon plaisir. Aussi contemple-t-elle, sans se lasser, la personne sacrée de Jésus dans ses états et ses mystères.

Encore que dans cette contemplation elle aime à s'arrêter surtout « sur la montagne de la myrrhe »², au pied de la croix, parce que c'est par son sang que l'Époux l'a conquise, elle trouve sa joie à parcourir tous les états de la vie du Verbe. Elle le regarde dans le sein ineffable du Père, dans le sein immaculé de la Vierge où il s'incarne, dans la crèche de Bethléem, dans l'atelier de Nazareth ; elle le suit au désert, sur les routes de Judée ; elle entre avec lui dans le Temple et les synagogues. Elle l'accompagne à Béthanie, au cénacle, au jardin des oliviers, au Prétoire, sur le Golgotha ; elle demeure avec lui sur le calvaire, partageant les douleurs et les humiliations de son Époux sanglant. Avec Madeleine, le matin de la Résurrection, elle reconnaît en lui le « Rabboni »³ adoré ; elle reçoit sa bénédiction divine au jour de l'Ascension, à la Pentecôte les dons de son Esprit. Partout, c'est le même Verbe, Sei-

1. *Ps. CXXII, 2.*

2. *Cantic. IV, 6.*

3. *Ioan. XX, 16.*

gneur et Maître, Ami et Époux, qu'elle cherche, pour pénétrer le secret de ses œuvres, découvrir les sentiments de son âme, mesurer, « des yeux illuminés du cœur, la hauteur, la largeur, la longueur, la profondeur du mystère¹ » de son Bien-Aimé. Elle explore amoureusement toutes ses actions pour qu'elles deviennent le modèle unique des siennes ; elle relit ses paroles pour qu'elles lui soient des sources de sagesse et de lumière, des principes de vie ; elle juge toutes choses à la clarté de l'Évangile. Ce que le Christ aime, elle l'aime ; ce qu'il hait, — le péché — elle l'a en horreur ; elle dit « Amen » à tout ce qu'il révèle, « Fiat » à tout ce qu'il commande ou permet.

« L'épouse aime avec ardeur, dit S. Bernard. Et pour elle, tant aimée, il lui semble aimer peu, alors même qu'elle se donne tout entière à l'amour. Et elle n'a pas tort. Car que peut faire de grand, pour répondre à un amour si grand et si précieux, un petit grain de poussière, quand bien même il rassemblerait toutes ses forces pour aimer en retour la suprême Majesté qui l'a prévenu d'amour et qui se montre appliquée tout entière à l'œuvre de son salut »² ?

Consacrée entièrement au Verbe, l'âme de l'épouse est sous la domination absolue de l'Époux

1. Cf. *Ephes.* I, 18 ; III, 18.

2. *Traité de l'amour de Dieu*, ch. V. (Traduction nouvelle par H. M. Delsart, p. 39).

qui l'attire à lui, qui « attire tout d'elle à lui » : *Omnia traham ad me ipsum*¹. Le Verbe possède tout d'elle, dirige tout en elle : *Omnia subjecisti sub pedibus ejus* ; il règne sur elle en Maître adoré, en Souverain dont le pouvoir est indiscuté, en Amant dont l'amour est universellement subjuguant ; il règne sur tous les désirs de l'âme et il règne seul, parce qu'elle ne recherche que lui et son bon plaisir : « J'accomplis toujours ce qui Lui est agréable », *Quae placita sunt ei facio semper*². L'âme peut alors réellement s'approprier les paroles de l'Apôtre : « Je vis, non ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » : *Vivo autem, jam non ego, vivit vero in me Christus*³. « Le Christ est sa vie, et la mort lui apparaît comme un gain »⁴ parce qu'elle sonnera l'heure où l'âme sera pour toujours unie à Celui qui est le tout de sa vie.

Loin d'ailleurs de se laisser vaincre en amour, l'Époux reste, en toutes choses, premier et prévenant. Il se montre à l'âme plein de tendresse ; il lui redit ces paroles qui sont l'expression adéquate d'un unique et mutuel amour : « Tout ce qui est à moi est à toi, tout ce qui est à toi est à moi » : *Mea omnia tua sunt et tua mea sunt*⁵. En effet, d'une

1. *Ioan.* XII, 32.

2. *Ibid.* VIII, 29.

3. *Gal.* II, 20.

4. *Philip.* I, 21.

5. *Ioan.* XVII, 10.

magnificence égale à sa tendresse, l'Époux divin apporte à l'épouse pour la soutenir, l'orner, la béatifier, le prix de ses souffrances, les richesses de ses mérites, la noblesse et l'opulence de sa Divinité.

Dans ce bienheureux état, s'accomplit pour la vierge la promesse du Psalmiste : « Le Seigneur est mon guide, que pourrait-il me manquer » ? *Dominus regit me et nihil mihi deerit*¹. Elle éprouve la réalisation de la prière adressée à Dieu par le pontife, dans la consécration des vierges, au moment même où s'échangent les solennelles promesses : « Soyez-lui, Seigneur, honneur, joie, volonté. Soyez-lui rafraîchissement dans la tristesse, lumière dans le doute, protection dans l'injustice ; donnez-lui la patience dans la tribulation, dans la pauvreté l'abondance ; durant les jeûnes, soyez-lui nourriture et breuvage ; dans la maladie, remède et salut. Qu'en vous elle trouve toutes choses, vous qu'elle cherche à aimer par dessus toutes choses » : *In te habeat omnia, quem diligere appetat super omnia*² !

1. *Ps. XXII, 1.*

2. Pontifical de la consécration des vierges.

VI

MOYENS D'UNION DONNÉS A L'ÉPOUSE

SOMMAIRE. — Moyens donnés à la vierge par l'Époux divin pour affirmer son union avec lui. — Le Verbe se donne surtout lui-même par la communion eucharistique. — Comment la communion aide la vierge à remplir les devoirs et à réaliser sa condition d'épouse. — La sainte humilité de Jésus nous conduit à la divinité du Verbe, source de béatitude.

Une condition si élevée, un état si sublime ne peuvent se soutenir que si l'âme possède les moyens appropriés. L'Époux lui-même y pourvoit.

Que fait-il quand il veut qu'une âme, élue de toute éternité, soit toute à lui ? Le plus souvent « il la conduit dans la solitude pour parler à son cœur », *Ducam eam in solitudinem et loquar ad cor ejus*¹ ; comme on entoure une vigne d'une haie protectrice, il l'enferme dans une clôture, « dans le creux de la pierre », *in foraminibus petrae*² : sépulcre mystique qui devient berceau de vie ; il la cache « dans le secret de sa face » *in abscondito faciei suae*³, il la fait habiter dans le silence, pour que, recueillie, elle puisse plus aisément entendre sa voix et ne plaire qu'à lui seul⁴. Il lui donne la Règle qui, à

1. *Ose.* II, 14.

2. *Cantic.* II, 14.

3. Cf. *Ps.* XXX, 21.

4. « O âme sainte, demeure dans la solitude, afin de t'y

chaque instant, traduit ses volontés ; pour l'éclairer, les Écritures qui racontent son histoire et révèlent son amour ; il lui donne son Église pour mère. Il lui confie la mission de la louange pour que « la voix de l'épouse résonne avec douceur à ses oreilles » : *Sonet vox tua in auribus meis, vox enim tua dulcis*¹ ; il fait revivre pour elle tout le cycle de ses mystères, et par les sacrements, lui en confère la souveraine vertu : autant de moyens qui servent à l'Époux pour établir, sauvegarder, maintenir et affermir l'amour et la fidélité de l'élue.

Mais surtout le Verbe se donne lui-même par la communion eucharistique : ce banquet est celui de l'union par excellence, parce que le Christ y est en même temps l'Époux, le convive et l'aliment. La communion est le moyen le plus assuré pour réaliser dans une âme la perfection de l'état d'épouse du Verbe.

Nous avons dit, en effet, que la vierge, pour plaire à l'Époux céleste, doit se détacher des créatures et d'elle-même, en sauvegardant jalousement en elle la consécration virginale.

conserver pour celui-là seul que tu as choisi entre tous... Ne sais-tu pas que ton Époux est plein de délicatesse, et qu'il n'a garde de te faire connaître les charmes de sa présence, quand d'autres présences te préoccupent ? Mets-toi donc en retraite, mais d'esprit, non de corps [seulement], mais d'intention, mais de dévotion, mais d'une manière tout intérieure. » S. Bernard, *In cantica sermo XL*, n. 4.

1. *Cantic. II*, 14.

Or, l'Eucharistie est « le froment des élus, le vin qui fait croître les vierges » : *Frumentum electorum, vinum germinans virginis*¹. Il est vrai que c'est l'âme que la communion sanctifie directement ; l'Eucharistie est, avant tout, un aliment de vie spirituelle. Mais, en nous, l'âme est si étroitement unie au corps ; il y a, entre ces deux éléments, une unité si substantielle, qu'en élevant l'âme vers les cimes de l'amour divin, la communion apaise les ardeurs de la concupiscence, elle détourne des joies sensibles et vaines. Plus d'une fois, dans ses postcommunions, l'Église demande que cet aliment sacré ait pour effet de nous faire « mépriser les plaisirs terrestres et aimer les biens célestes »². En excitant l'amour de Dieu, la communion affermit la volonté dans la résolution d'éviter tout ce qui pourrait l'écartier du service de l'Époux³.

Ne sont-ce pas ces forts et suaves effets du sacrement de l'autel que nous exaltons dans l'office de sainte Agnès, dont l'Église a repris les paroles :

1. *Zach.* IX, 17.

2. Dom. II Advent. ; Dom. IV post Epiph. *Munera tua nos, Deus, a delectationibus terrenis expediant.*

3. Pour le développement des idées de tout ce § VI, nous nous permettons de renvoyer à la conférence *Le Pain de vie* de notre volume *Le Christ, vie de l'âme*. Voir aussi les pénétrants et beaux articles publiés par D. Ryelandt, dans la *Revue liturgique et monastique* (VI^e année, 1920-21), sur *L'effet purificateur de l'Eucharistie ; l'Eucharistie et la chasteté ; l'Eucharistie source de force morale*. Et, du même auteur, l'excellente brochure : *Pour mieux communier* (2^e édition, 1922), notamment le ch. III : *Les effets vivifiants de l'Eucharistie.*

« Son corps s'est uni au mien, chante la vierge épouse du Christ ; son sang est l'ornement de mes lèvres ; son amour me rend chaste, son contact me purifie, sa venue scelle ma virginité » : *Cum amavero casta sum, cum tetigero munda sum, cum accepero virgo sum*¹.

La communion fait surtout « adhérer l'âme au Verbe » : c'est un de ses fruits principaux. Notre-Seigneur n'a-t-il pas dit lui-même : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui », *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem in me manet et ego in illo*²? Quelle adhésion plus grande, plus profonde, pouvons-nous imaginer ici-bas ? Le mot « demeurer » n'indique-t-il pas tout ce qu'il y a de plus intime et de plus stable ? Et l'expression, voulue, intentionnelle, de réciprocité dans l'immanence (*IN ME manet et EGO IN ILLO*), ne signifie-t-elle pas l'échange des complaisances, la mutualité des promesses et des donations ? Rien ne peut mieux affirmer la fidélité que la communion bien faite ; la vierge y trouve le secret de rester forte et généreuse, prête à suivre partout l'Époux divin. N'est-ce pas « en observant les préceptes qu'on *demeure* dans l'amour du

1. *Responsorium III, ad matutin.* Il importerait peu que ces paroles ne fussent pas historiques ; le fait que l'Église les a adoptées marque suffisamment son sentiment quant à la doctrine exposée.

2. *Ioan. VI, 57.*

Christ » ? *Si praecepta mea servaveritis MANEBITIS in dilectione mea*¹.

En faisant demeurer l'âme dans l'amour du Verbe, l'union eucharistique la fait « vivre » par le Verbe, « pour le Verbe » : *Verbo vivere*. Le Christ Jésus nous le dit si clairement ! « Comme mon Père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi »². — Faut-il le redire ? Le Verbe tient tout du Père ; le Père a la vie en lui ; il donne au Fils, au Verbe de posséder aussi cette plénitude de vie infinie ; mais le Verbe ne s'incarne que pour nous la donner. Il nous la donne au baptême avec la foi et la grâce ; mais surtout il renouvelle, et plus abondamment, *abundantius*³, cette donation au banquet eucharistique. Il est le pain de vie, qui donne la vie, qui fait produire des fruits de vie, en sorte que, vivant par le Christ, l'âme vit aussi pour lui. En venant dans l'âme, le Christ Jésus l'attire tellement à lui ; il établit entre ses pensées, ses sentiments, ses désirs, ses vouloirs, et les nôtres, une telle union que, si son action n'est pas contrariée, il nous transforme en lui, tout comme le feu fait passer ses propriétés dans le bois qu'il consume. Ce qui fait dire à S. Bernard : « Nous sommes transformés dans le Christ, lorsque nous lui sommes conformes » : *Transformatumur cum conformemur*.

1. *Ioan.* XV, 10.

2. *Ibid.* VI, 58.

3. *Ibid.* X, 10.

Un tel état constitue vraiment l'apogée de l'union. Quand on aime réellement, on ne veut faire qu'un avec l'objet aimé ; on voudrait le faire entrer en soi, pénétrer en lui, en faire une partie de soi-même. L'amour humain y échoue ; l'amour divin, tout puissant, le réalise en plénitude. Après avoir reçu le Christ dans la communion, la vierge peut dire comme l'épouse du *Cantique* : « Mon Bien-Aimé est à moi et moi je suis à lui » : *Dilectus meus mihi et ego illi*¹. Pâle reflet de l'union dont nous avons vu la merveilleuse réalité dans le Christ Jésus entre le Verbe et la sainte humanité.

Aussi bien, la communion, fréquemment et dignement reçue, aboutit-elle nécessairement à établir en l'âme le règne du Verbe : *Verbo se regere*. Le Christ ne *demeure* en nous que pour nous faire agir en toutes choses par lui, à la lumière de sa vérité, sous le congé de sa sagesse, sous l'impulsion de son Esprit : c'est là, à la fois, le secret et le fruit suprême de l'union parfaite².

1. *Cantic. II, 16.* — Lire à ce sujet les belles et fortes pages de Bossuet : *Par la communion le fidèle consommé en un avec Jésus-Christ*, dans *Méditations sur l'Evangile*, La Cène, XXIV^e jour. (Ed. Marbeau, pp. 502-506.)

2. Après ce que nous venons d'écrire sur les effets merveilleux que produit la sainte communion dans les âmes épouses du Verbe par la consécration religieuse, on ne s'étonnera pas que, dans l'ordre proprement mystique, elle joue un « rôle sensible dans la réalisation du mariage spirituel. C'est le plus souvent pendant la communion eucharistique que le Verbe célèbre avec l'âme ces divines noces et scelle ce divin contrat d'une manière sensible et tangible. L'union sacramentelle devient alors le moyen et le

Sans doute, c'est le corps et le sang du Christ que nous recevons, mais la nature humaine en Jésus n'est-elle pas la voie pour aller au Verbe ? Le Verbe est « la splendeur essentielle et le rayonnement sans limite de la gloire du Père » : *splendor gloriae*¹, et il nous serait impossible de soutenir l'éclat infini de cette majesté ; le Verbe est aussi « une fournaise d'amour dont nous ne pourrions supporter les ardeurs »². Quel moyen a-t-il donc choisi lui-même pour venir à nous, se donner à nous, nous unir à lui ? Il a « voilé » sa gloire sous la nature humaine, afin que nos yeux infirmes et nos coeurs pusillanimes pussent s'approcher de lui, et trouver en lui le salut et la vie. N'est-ce pas ce que dit l'épouse du *Cantique* ? « Je me suis assise à l'ombre de celui qui est l'objet de mes désirs » : *Sub umbra illius quem desideraveram sedi*³. Cette « ombre » c'est la sainte humanité de Jésus ; l'âme se réfugie sous cette ombre qui lui permet, parce qu'elle le cache et le révèle tout ensemble, de contempler le Verbe, de s'approcher de lui, d'entrer en contact avec lui, de jouir de lui. Plus d'une fois, au cours de l'année liturgique, l'Église met sur nos lèvres ces paroles : « Que l'humanité de votre Fils unique, ô Seigneur, vienne à notre secours » : *Unigeniti tui,*

symbole d'une alliance très intime et indissoluble ». Mgr Farges, *l. c.*, p. 230.

1. *Hebr.* I, 3.

2. *Isai.*, XXXIII, 14.

3. *Cantic.* II, 3.

*Domine, nobis succurrat humanitas*¹. Combien ce secours est nécessaire lorsque l'âme désire entrer dans le sanctuaire de l'intimité avec le Verbe ! L'humanité de Jésus nous mène au Verbe, et par lui, nous fait entrer « dans le sein du Père » *in sinu Patris*². C'est dans ces splendeurs éternelles que, par la foi et l'amour, l'âme peut pénétrer. Une fois introduite dans ce Saint des saints, qui est la demeure naturelle de son Époux divin, l'âme peut se laisser aller aux effusions de son amour ; elle peut user d'une sainte hardiesse, pleine de révérence, et exprimer à l'Époux le désir d'être enivrée de ses délices : *Osculetur me osculo oris sui*³. Sa confiance sera récompensée : elle recevra de l'Époux les communications les plus intimes et les plus suaves, « car le fruit de son amour est d'une infinie douceur » : *Et fructus ejus dulcis gutturi meo*⁴.

1. Secreta in Missa Visitationis et Nativitatis B. M. V.

2. *Joan.* I, 18.

3. *Cantic.* I, 1.

4. *Ibid.* II, 3.

VII

ADMIRABLE FÉCONDITÉ DE L'ÉPOUSE DU VERBE

SOMMAIRE. — S. Bernard indique la fécondité comme dernière perfection de la condition d'épouse du Verbe. — Combien cette fécondité de la vierge unie au Christ est admirable. — L'influence de l'Épouse du Verbe rayonne sur l'Église entière. — Exhortation finale : appel à la vie d'union, prélude des noces éternelles de l'Agneau.

Quand une âme utilise avec ferveur les nombreux et admirables moyens que Notre-Seigneur a institués et qu'il met quotidiennement à notre disposition pour nous attirer à lui, quand elle s'unit chaque jour au Christ dans les dispositions voulues de foi, de confiance, de généreux amour, elle produit de nombreux fruits, elle atteint cette surnaturelle fécondité que S. Bernard indique comme dernière perfection de la condition d'épouse : « Concevoir du Verbe ce qu'elle doit lui enfanter », *De Verbo concipere quod pariat Verbo*.

Que veulent dire ces paroles ? — « Concevoir du Verbe », c'est entreprendre toutes choses par la grâce du Verbe et sous l'impulsion de son amour ; — « enfanter au Verbe », c'est produire des fruits pour sa gloire.

Or, c'est bien là l'œuvre de la véritable épouse. Détachée des créatures et d'elle-même, vivant unie au Verbe, se laissant en tout diriger par lui, il n'est

rien en elle, ni pensée, ni sentiment, ni désir, ni vouloir, ni action, ni démarche, qui ne dérive de lui, ne dépende de sa grâce, ne découle de l'amour. Et c'est de là que naît la fécondité de l'épouse : car « celui qui demeure en moi, a dit Jésus, et moi en lui, celui-là porte de nombreux fruits » : *Qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum*¹.

C'est « du Verbe qu'il faut concevoir ». N'oublions pas, en effet, que cette union au Verbe est d'ordre divin, tant par le terme auquel elle nous lie que par le principe qui la produit en nous : aucune force naturelle, aucune industrie humaine ne peuvent la réaliser. « Tout ce qui est né de la chair est chair », écrit S. Jean. Qu'est-ce à dire ? — Que tout ce qui dérive de la nature seule, de la raison seule demeure dans le domaine purement naturel ; « ce qui est chair ne sert de rien », n'atteint pas la proportion voulue pour être digne du Verbe, est sans fécondité surnaturelle : *Quod natum est ex carne, caro est*² ; *caro non prodest quidquam*³.

Qu'est-ce donc qui féconde surnaturellement nos actions, qui leur donne la vie et les rend glorieuses pour Dieu ? C'est l'Esprit-Saint *Quod natum est ex Spiritu, Spiritus est*⁴, et l'Esprit seul vivifie : *Spiritus est qui vivificat*⁵.

1. *Joan.* XV, 5.

2. *Ibid.* III, 6.

3. *Ibid.* VI, 64.

4. *Ibid.* III, 6.

5. *Ibid.* VI, 64.

Cr, comment l'Esprit nous unit-il au Verbe ? Par la grâce et la charité. « Il répand dans nos cœurs la charité de Dieu »¹, et, par son action nous concevons du Verbe. C'est de l'Esprit que le Christ a été conçu dans le sein de la Vierge ; c'est de l'Esprit, de sa grâce et de son amour, que dérive toute la fécondité de nos œuvres. Vous le savez : les éléments essentiels de la fécondité surnaturelle de nos actions sont la grâce sanctifiante et la pureté d'intention, laquelle naît de l'amour que l'âme porte à l'Époux et de son désir de « lui plaisir en toutes choses ». *Quae placita sunt ei facio semper.*

Aussi cette fécondité est-elle admirable, bien plus merveilleuse que celle des unions terrestres. D'une vierge ainsi unie au Christ, chaque œuvre surnaturelle, chaque acte de vertu enrichit le trésor de grâce et la réserve de gloire, augmente les mérites, parfait la beauté. Cette âme « va de vertu en vertu »² : incessantes sont les ascensions intérieures qui la rapprochent de plus en plus du terme des noces éternelles.

Sa splendeur également s'accroît à mesure qu'elle s'approche du foyer divin de toute perfection ; il est impossible de décrire cette splendeur qui ravit jusqu'à l'Époux lui-même : « Que tu es belle, ô mon épouse », *quam pulchra es*³ ! Il recherche

1. Cf. *Rom.* V, 5.

2. *Ps.* LXXXIII, 8.

3. *Cantic.* IV, 1.

cette beauté : « Montre-moi ta face, ô bien-aimée » : *Ostende mihi faciem tuam*, « car ta face est pleine de charmes » : *Facies tua decora*¹ ! « Tu ressembles à un palmier, et j'ai dit : J'irai au palmier et j'en cueillerai les fruits »² ; je me délecterai dans les vertus dont ma grâce même est la source. Sainte Catherine de Sienne put un jour contempler la beauté d'une âme qui venait, après le péché, de recouvrer la grâce sanctifiante ; au B^x Raymond, elle se déclara impuissante à dépeindre l'éclat merveilleux de cette âme. Que dire d'une vierge consacrée au Seigneur et dont toute la vie est baignée par les rayons du Soleil de justice, dont toutes les voies sont illuminées par l'éternelle Sagesse qu'est le Verbe divin ? Les anges seuls peuvent l'admirer : « Qui est celle-ci qui monte du désert, — du désert de sa pauvreté native, — qui monte comme une colonne de fumée exhalant la myrrhe, l'encens, tous les parfums ; ruisseauante elle-même de délices parce qu'elle est appuyée sur son Bien-Aimé » : *Deliciis affluens, innixa super dilectum SUUM*³ ?

Mais toutes ces richesses, toute cette splendeur, l'âme les rapporte à l'Époux qui en est le principe : *Parit Verbo*. Vivant dans la vérité, illuminée par la sagesse, elle sait que l'Époux fait *son œuvre* en elle ; pleine d'humilité, comme cette vierge bénie et

1. *Cantic.* II, 14.

2. *Ibid.* VII, 7-8.

3. *Ibid.* VIII, 5.

unique qui avait conçu le Verbe divin dans son sein immaculé, l'épouse fait remonter à la gloire du Verbe tout ce qu'elle a reçu de lui, tout ce qu'avec sa grâce et son amour elle a conçu de lui : « Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit a exulté d'allégresse dans le Dieu qui est mon Sauveur », *Magnificat anima mea Dominum*¹.

Ce n'est pas seulement des œuvres opérées en elle par le Seigneur que l'âme peut se réjouir ; sa vie toute d'union à Jésus étend son influence bien au delà du « jardin fermé »² où l'Époux l'a conduite, elle rayonne sur l'Église entière.

Notre-Seigneur faisait entendre cette vérité à sainte Catherine de Sienne : « O combien douce cette demeure [de l'âme dans le Verbe], douce au delà de toute douceur, dans cette parfaite union de l'âme avec moi ! La volonté elle-même n'est plus vraiment intermédiaire dans cette union entre l'âme et moi, puisqu'elle est devenue une même chose avec moi ». Et, comme si, ayant posé le principe, il en venait immédiatement aux conclusions, il ajoutait aussitôt : « Partout, à travers le monde, se répand, comme un parfum, le fruit de ses humbles et continues prières. L'encens de son désir monte vers moi en une supplication incessante pour le salut des âmes. C'est une voix sans parole humaine, qui

1. *Luc.* I, 46.

2. *Cantic.* IV, 12.

toujours crie devant ma divine Majesté »¹.

Nous étonnerons-nous d'une puissance si étendue, nous qui vivons de la foi ? Dieu n'est-il pas le seul gardien de la cité des âmes ? le seul soutien de l'édifice de l'Église ? N'est-ce pas le Verbe qui tient en mains les éternelles destinées des âmes ? Et n'est-il pas, pour tout homme venant en ce monde, l'unique voie, la seule vérité, la vraie vie ? Mais de quel crédit, de quel pouvoir jouit auprès de lui une âme qui est tout à lui ? Elle est toute puissante sur le cœur de son Époux divin, parce qu'elle connaît les avenues de ce cœur sacré ; et toute sa vie est un appel constant aux grâces et aux bénédictions du Seigneur en faveur de son peuple².

Voyez déjà dans l'Ancien Testament le crédit des âmes saintes sur le cœur de Dieu. Au temps d'Abraham, il eût suffi de la présence de dix justes dans Sodome pour que fût épargnée cette ville démesurément coupable³. — Au Sinaï, la prière du seul Moïse sauve le peuple des coups de la justice divine. Moïse vient de recevoir des mains du Seigneur, sur la montagne, les Tables de la Loi ; il

1. *Dialogue, traité des larmes*, ch. IX. Traduct. Hurtaud, p. 347-348.

2. Ce zèle apostolique pour la gloire de l'Époux et la sanctification des âmes est, dans l'ordre proprement mystique, un des principaux effets du mariage spirituel. Sainte Thérèse a insisté là-dessus en termes particulièrement nets. Voir *Château intérieur*, 7^e demeure, ch. IV.

3. *Gen. XVIII*, 32.

est sur le point de redescendre vers les campements d'Israël. Dieu lui révèle à ce moment l'iniquité du peuple qui a excité sa colère en adorant les idoles : « Laisse-moi, conclut le Seigneur, afin que ma justice s'exerce sur cette foule » : *Dimitte me !* « Laisse-moi » ! Dieu semble craindre, pour ainsi dire, que les supplications de Moïse ne lui arrachent le pardon. Et c'est précisément ce qui se produit. Moïse étend les bras en faveur d'Israël, il rappelle à Dieu toutes ses promesses, et le prie de ne pas laisser libre cours à son courroux. Et le texte sacré ajoute : « Le Seigneur s'apaisa et ne frappa point le peuple du châtiment dont il l'avait menacé » : *Placatusque est Dominus*¹. Moïse avait sauvé les Israélites coupables. Dans cette lutte mystérieuse il avait triomphé des résistances divines, parce qu'il était agréable à Dieu, qui lui parlait, dit l'Écriture, « comme un ami parle à son ami »².

S'il en était ainsi sous la loi de crainte, qu'en sera-t-il sous la loi d'amour, où, par l'Incarnation, tous les membres du corps mystique du Christ sont solidaires les uns des autres ? Alors même qu'elle ne serait pas appelée, par sa vocation spéciale, aux œuvres extérieures, qu'elle demeurerait solitaire sur la montagne, qu'elle serait toujours « la fontaine scellée »³ de l'Époux, une âme qui mène la

1. *Exod.* XXXII, 7-14.

2. *Ibid.* XXXIII, 11.

3. *Cantic.* IV, 12.

pure vie d'union exerce dans le monde surnaturel une influence considérable. N'en avons-nous pas pour témoignage la fécondité d'existences comme celles de sainte Gertrude, de sainte Catherine de Sienne, de sainte Térèse ? Parce que leurs volontés étaient entièrement unies à celle du Christ, l'Époux divin accomplissait leurs désirs : *Voluntatem timentium se faciet*¹. Nous savons avec quelle infinie condescendance le Christ Jésus se plaisait à réaliser les prières de sainte Gertrude, quel pouvoir en quelque sorte souverain il lui conférait : « Je réunis dans ton âme, lui disait-il, comme un trésor, les richesses de ma grâce, afin que chacun trouve en toi ce qu'il y voudra chercher. Tu seras comme une épouse qui connaît tous les secrets de son époux et qui, après avoir vécu longtemps avec lui, sait deviner ses volontés »².

1. *Ps. CXLIV, 19.*

2. *Le héraut de l'amour divin*, I. I, ch. XVII. Un jour, le Christ dit à Gertrude : « Donne-moi ton cœur ». La Sainte l'offrit avec joie, et il lui sembla que le Seigneur le remplissait des effusions de la divine Bonté. Le Christ lui dit ensuite : « Je prendrai désormais plaisir à me servir de ton cœur. Il sera le canal qui, de la source jaillissant de mon Cœur sacré, répandra les torrents de la divine consolation sur tous ceux qui auront recours à toi avec foi et humilité. » *Ibid.* I. III, ch. LXVII. Voir aussi I. I, ch. XIV, et surtout I. III, ch. XXXIII. La vie de la grande moniale montre combien la Sainte usait fréquemment de son pouvoir en faveur de tous ceux qui recourraient à elle. — De même le Seigneur disait à sainte Mechtilde : « Me voici ; je me mets en la puissance de ton âme pour que tu ordonnes de moi ce que tu voudras... Je serai à tes ordres ». *Le livre de la grâce spéciale*, I. II, ch. XXXI.

On découvre là un des aspects les plus profonds du dogme de la communion des saints. Plus une âme, de la catégorie privilégiée que nous visons, s'approche de Dieu, auteur et principe de tout don qui orne et réjouit les cœurs, plus elle est la bienfaitrice de ses frères. Que de grâces elle peut réclamer, obtenir de l'Époux, lui arracher pour l'Église tout entière ! Comme elle coopère puissamment à la conversion des pécheurs, à la persévérance des justes, au salut des agonisants, à l'entrée des âmes souffrantes dans la béatitude des cieux ! Quelle fécondité admirable que la sienne ! La fécondité de la nature est limitée ; celle-ci est sans mesure. Il s'échappe de cette âme comme un éclat qui rayonne ; ceux qui l'approchent sont embaumés de « la bonne odeur du Christ »¹, il y a comme une vertu divine qui sort d'elle pour atteindre les âmes, leur obtenir le pardon, les aider, les consoler, les fortifier, les relever, les pacifier, les réjouir, les faire s'épanouir pour la gloire de son Époux. C'est qu'en effet le Verbe vit en elle ; et comme, toujours vivant, il n'est jamais inactif, et que son action est amour, par elle il illumine, vivifie et sauve les cœurs. Elle est sa vraie coopératrice de rédemption. On ne peut mesurer la portée d'une telle action, l'étendue d'une telle fécondité. Cette action est comme celle des neiges qui couvrent les hautes cimes et qui, touchées de plus près par les chauds

¹. *II Cor.* II, 15.

rayons du soleil, se fondent et se répandent en eaux vives pour féconder les vallées et les plaines.

Sans doute Dieu seul connaît la puissance d'action de l'âme qu'il a élue. Ceux que la foi n'éclaire pas ne comprennent rien à ces réalités invisibles ; ils s'imaginent que de telles âmes retirées du monde sont inactives et stériles pour le règne de Dieu ; leurs préférences vont à ceux qui se dévouent aux œuvres extérieures, tangibles. Certes de telles œuvres sont nécessaires, indispensables, explicitement voulues par le ciel et réclamées par l'Église. Mais qui leur donne la fécondité ? Dieu seul. « J'ai planté, écrit S. Paul, un autre a soigné le plant, mais c'est Dieu qui a donné l'accroissement » : *Deus incrementum dedit*¹ ; et « c'est en vain que les maçons travailleront si Dieu lui-même ne bâtit la maison »².

Dans l'ordre providentiel, en général, Dieu ne donne cet accroissement qu'à la condition d'une ardente prière soutenue par une vie pure ; n'est-ce pas cette intention d'apostolat que sainte Thérèse proposait à ses filles en instituant ses Carmels ? Quand donc vous vivez réellement de cette vie d'union avec le Verbe, vie qui est l'aboutissement normal de votre vocation, que ne pouvez-vous pas obtenir pour le salut et la sanctification des âmes!...

1. *I Cor.* III, 6.

2. *Ps.* CXXVI, 1.

Et si cela est vrai d'une seule vierge toute livrée au bon plaisir de l'Époux, que dire de la puissance surnaturelle d'un monastère dont tous les habitants vivraient dans un généreux et constant oubli d'eux-mêmes, dans une donation totale de leur être à Dieu, dans une union de tous les instants avec le Christ Jésus ? Quelle puissance incalculable dans le monde des âmes possède une pareille assemblée ! Quel incessant contrepoids aux crimes toujours renouvelés de la terre ! Quelle source féconde de lumières et de grâces pour l'Église du Christ ! Quelle source de joies pour le cœur de l'Époux ! Quelle gloire toute pure rapportée au Père...¹ !

Vivez donc de ces vérités. Ayez, chacune, un vif et continual désir de parvenir à ce bienheureux état et de participer à ce zèle ardent qui dévorait le

1. « L'Église a élevé dans l'état de virginité une montagne sainte, une montagne où la grâce s'entasse, une montagne où il se plaît à habiter : *Mons... in quo beneplacitum est Deo habitare in eo.* C'est de là qu'il répand une grande partie des dons qu'il fait à la société chrétienne, pour la réconforter dans les luttes quotidiennes du bien contre le mal ; c'est de là que part l'éternel *miserere* qui arrête en chemin les colères divines. Sans les compensations des prières virginales, la société serait continuellement tourmentée par les visites de la Justice divine ». Monsabré, *Conférences à Notre-Dame*, Carême 1887. — Saint Grégoire montrait déjà les vierges saintes de Rome, protégeant, pour ainsi dire seules, pendant plusieurs années, contre les Lombards envahisseurs, la ville angoissée. *Harum talis vita est, atque in tantum lacrimis et abstinentia stricta, ut credamus quia, si ipsae non essent, nullus nostrum jam per tot annos in loco hoc subsistere inter Langobardorum gladios potuisset.* (*Eistol. 26, lib. VII.*)

cœur du Verbe incarné pour la gloire de son Père et la sanctification des âmes. Cherchez à réaliser cet idéal, élevé sans doute, mais qui est le terme naturel et normal, sinon obligé, de votre vocation magnifique. Ne vous bornez pas à être des religieuses correctes, qui gardent exactement l'observance extérieure ; cela sans doute est requis, cela est indispensable ; mais ce n'est là que l'écorce de la vie religieuse. — Ne vous contentez pas non plus d'être des âmes pieuses, mais aux ambitions trop limitées, facilement satisfaites : une telle existence ne répondrait ni à l'amour spécial de Dieu manifesté par votre vocation, ni à la grandeur des promesses que vous lui avez faites, ni à la hauteur des devoirs qu'il réclame de ses épouses, ni à l'abondance des faveurs dont il les comble. — Aspirez sans cesse, avec le secours de la grâce, par une vie d'humble et généreuse fidélité, à cette hauteur d'intime union que Notre-Seigneur veut contracter avec vos âmes : il n'est rien qu'il attende davantage de vous, il n'est rien qui ravisse plus son Cœur sacré.

Si vous vous efforcez de vivre de cette vie d'union, vous réaliserez la fin de votre sublime vocation, vous atteindrez le but suprême de votre vie religieuse. Ainsi préparée, l'âme pourra entendre sans effroi, « au milieu de la nuit », le cri annonçant l'apparition de l'Époux : « Voici l'Époux qui vient ! allez à sa rencontre »¹. Ou plutôt, c'est

1. *Matth.* XXV, 6.

l'Époux lui-même qui fera entendre sa voix : « Lève-toi, viens promptement ! viens du Liban, mon Épouse ; viens, car tu vas être couronnée » : *Veni, sponsa mea, veni de Libano, veni : coronaberis*¹. « Voici que l'hiver est fini ; les frimas ont cessé, le temps des chants est arrivé »², le temps des cantiques de l'éternité... Il en est que, seules, à l'exclusion de tous les autres élus, les vierges peuvent chanter ; seules, elles peuvent en goûter l'inépuisable et mystérieuse douceur³ ; il est des délices inexprimables qui leur sont réservées : c'est que, ayant tout quitté ici-bas pour adhérer uniquement au Christ dans la fidélité virginal d'un amour sans ré-

1. *Cantic.* IV, 8. Voici en quels termes Notre-Seigneur montrait à sainte Mechtilde comment il reçoit les vierges dans le ciel : « Dès que la nouvelle a retenti : Voici une vierge ! toutes les dignités du ciel s'ébranlent avec joie... ... Moi-même je m'empresse de me lever et d'aller au devant d'elle, l'appelant par ces paroles : « Viens, mon amie, viens, mon épouse, viens recevoir la couronne. » Et ma voix est alors d'une telle ampleur qu'elle résonne dans le ciel entier... Arrivée en ma présence, la vierge se regarde dans mes yeux, et moi je me regarde dans les siens comme en un miroir. Nous nous contemplons ainsi l'un dans l'autre avec ravissement. Puis, dans une amoureuse étreinte, je m'imprime en elle, je la remplis et la pénètre de ma Divinité tout entière. » (*Le livre de la grâce spéciale*, 1. II, ch. XXXVI.)

2. *Ibid.* II, 11-12.

3. *Et nemo poterat dicere canticum nisi... qui empti sunt de terra... virgines enim sunt.* Apoc. XIV, 1-5. — *Gaudia virginum... a caeterorum omnium gaudiorum sorta distincta... Gaudia propria virginum Christi non sunt eadem non virginum, quamvis Christi.* S. Augustin, *De sancta virginitate*, ch. XXXVII, n. 27.

serve comme sans partage, elles ont acquis le privilège incommunicable de « suivre l'Agneau dans les cieux partout où il va » : *Quocumque ierit...*¹.

Et l'Époux et l'Épouse se redisent : « Venez »² !...

1. *Apoc.* XIV, 4.

2. *Ibid.* XXII, 17.

GLORIA TIBI DOMINE

QUI NATUS ES DE VIRGINE !

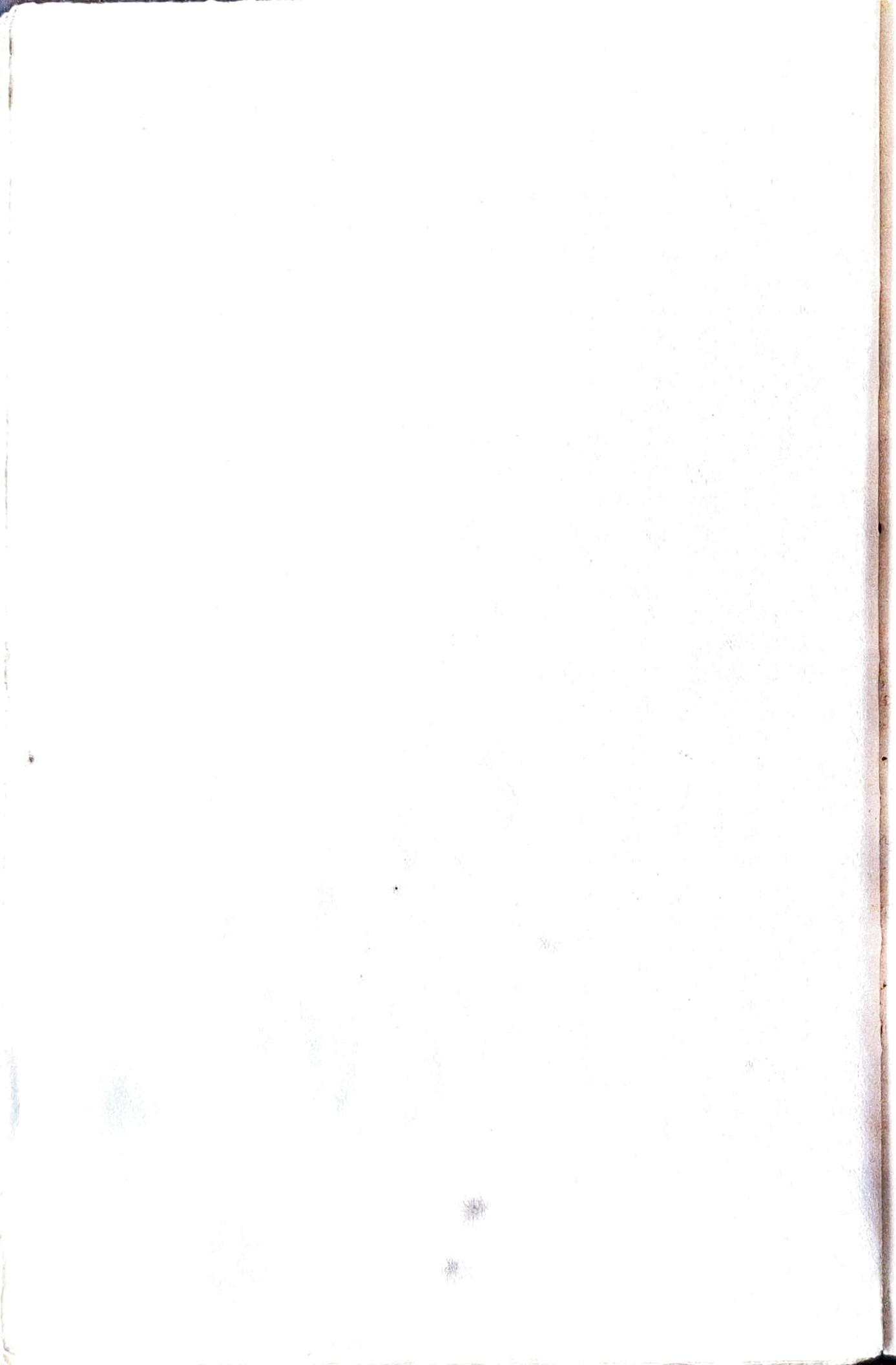


TABLE DES MATIÈRES.

<i>Préface de l'éditeur</i>	vii
I. — La vocation de l'âme à la dignité d'épouse du Verbe	1-12
<p>Dieu, par son Verbe, invite l'âme au banquet nuptial, 1-2 — Diverses catégories de personnes qu'on voit paraître dans un festin, 2-4 — Toute âme baptisée, épouse du Verbe, 5. — Cette qualité resplendit surtout chez les âmes consacrées, 5-6. — Condescendance inouïe que cette invitation révèle, 6. — Cette doctrine est fondée sur l'Écriture Sainte et sur la liturgie, 6-9. — Elle a sa source dans l'amour, 9-10. — En quels termes, S. Bernard trace le portrait de l'épouse du Verbe, 10-12.</p>	
II. — La nature humaine en Jésus, épouse du Verbe	13-19
<p>Inexprimable union dans le Christ entre le Verbe et la nature humaine, 13. — La nature humaine en Jésus n'a pas de personnalité à soi, 14. — Avec quelle puissance elle adhère au Verbe, 15. — Elle vit pour le Verbe, 15-16. — Le Verbe règne en elle, 16-17. — Fécondité admirable de cette merveilleuse union, 17-18. — Le Saint-Esprit, artisan divin de cette union, 18-19. — Cette union est le type de l'union du Verbe avec les âmes consacrées, 19.</p>	
III. — Relictis omnibus	20-34
<p>Ce détachement de toute créature, condition préalablement requise de l'âme qui aspire à la dignité d'épouse, 20. — Division de l'âme qu'amène avec lui l'amour humain, 21. — La fécondité divine, 22. — La fécondité humaine, 23. — La virginité religieuse, conseil évangélique, 24. — Pourquoi elle est nécessaire pour s'unir au Verbe en qualité d'épouse, 25-26. — Combien il est important de garder ce vœu par la vigilance et</p>	

l'humilité, 27-29. — Ce détachement se concilie avec l'amour du prochain, exemple des Saints, 29-31. — Le Christ réclame la priorité de notre amour, 31-32. — Exemple de Ste Gertrude, 32-34.	
IV. — Votis omnibus Verbo adhaerere . . .	35-46
A la virginité, il faut joindre l'amour, lien de l'union, 35-36. — La vierge doit s'attacher à l'Époux divin, par une fidélité de tous les instants, 37-39. — « Emparez-vous des petits renards qui dévastent les vignes », 39-40. — Ces animaux malfaisants symbolisent les infidélités, 41-44. — Bénédictions dont la fidélité est le gage, 44-46.	
V. — Verbo vivere, Verbo se regere . . .	47-53
La troisième qualité de l'épouse : vivre pour le Verbe, 47. — Cette vie se résume dans la ferveur de la dévotion, 48. — L'amour est le soutien de cette vie, transformation que produit cet amour, 48-49. — Le règne du Verbe dans l'âme, 50-52. — Fruits qui en découlent pour l'épouse, 52-53.	
VI. — Moyens donnés par le Verbe à la vierge pour affermir son union avec lui . . .	54-61
Abondance de ces moyens, 54-55. — Le Verbe se donne surtout lui-même par la communion eucharistique, 55. — Comment la communion aide la vierge à remplir ses devoirs et à réaliser sa condition d'épouse, 56-59. — La Sainte Humanité de Jésus nous conduit à la Divinité du Verbe source de béatitude, 60-61.	
VII. — Admirable fécondité de l'âme épouse du Verbe	62-75
S. Bernard indique la fécondité comme dernière perfection de la condition d'épouse du Verbe, 62-64. — Combien cette fécondité est admirable, 65-66. — Elle rayonne sur l'Église entière, 66-72. — Exhortation finale à la vie d'union, prélude des noces avec l'Agneau, 72-75.	



LIBRAIRIE DE L'ABBAYE DE MAREDSOUS (Namur)

S. BERNARD. **Textes choisis**, par l'abbé Vacandard.
1 vol. in-16. 5 fr.

ID. **Traité de l'amour de Dieu**. — Traduction
nouvelle par H. M. Delsart. 2^e édit. 1 vol. in-16. 1 fr. 80.

STE GERTRUDE. **Révélations. Le Héraut de l'amour**
divin. 2 vol. in-12. 7 fr. le vol.

ID. **Exercices**. Introduction et traduction française
par D. Guéranger. 1 vol. in-32. 2 fr. 50.

ID. **Exercices**. Traduction de D. Emmanuel. 1 vol.
édit. de ux in-16. 5 fr.

Id. **Preces Gertrudianae**. Un vol. 4 fr.

Ste Gertrude. **Sa vie intérieure**. 2^e édition. 1 vol.
in-16. 6 fr.

STE MECHTILDE. **Révélations. Le livre de la grâce**
spéciale. 1 vol. in-12. 7 fr.

D. DU BOURG. **La B^{se} Jeanne Bonomo, moniale**
bénédictine. 1 vol. in-12. 7 fr. 50.

D. M. WOLTER. **La vie monastique, ses principes essentiels**. 1 vol. in-16. 2 fr. 50.

D. JEAN DE HEMPTINNE. **Notice sur l'ordre de**
S. Benoît. 1 vol. in-16, avec gravures. 3 fr. 50.

ID. **Une âme bénédictine**, D. P. de Hemptinne.
5^e édition. 1 vol. in-12, avec gravures. 5 fr. 75.

D. I. RYELANDT. **Pour mieux communier**. 2^e édition.
Une brochure. 1 fr.

Revue Liturgique et Monastique. Paraissant
8 fois par an aux Temps liturgiques (*Avent, Noël, Septua-*
gésime, Carême, Pâques, Pentecôte, Assomption et Tous-
saint) en fascicules in-8 de 48 pages. — Prix de l'abon-
nement : 8 fr. ; U. P. : 9 fr. 50. — Un N° spécimen est
envoyé sur demande, adressée à l'abbaye de Maredsous.

